

**PORTORTS AGGIORNAMENTO 43  
NOVEMBRE 2019**

**11**

***Proposition** : Jean-Marie Brandt et Mario Poloni, formateurs laïcs, groupe de débat Aggiornamento «soutenu par le Service de formation des adultes de l'Eglise catholique dans le Canton de Vaud»*

- |           |   |            |            |
|-----------|---|------------|------------|
| <b>1</b>  | <b>RÉSURRECTION (ACCUEIL, LECTURE)</b>  | <b>JMB</b> | <b>15'</b> |
|           | <b>ACCUEIL : Le lien avec <i>aggiornamento</i> 42</b>                         |            |            |
|           | <b>LECTURE : 1<sup>ère</sup> Epître aux Thessaloniciens 4, 13-18</b>          |            |            |
| <b>2</b>  | <b>RÉSURRECTION : UNE IDEE ORIGINALE ?</b>                                    | <b>JMB</b> | <b>30'</b> |
|           | <b>Chine, Egypte, Grèce, Hébreux, Israélites</b>                              |            |            |
| <b>3</b>  | <b>RÉSURRECTION : LE CONCEPT BIBLIQUE</b>                                     | <b>MP</b>  | <b>15'</b> |
|           | <b>Une Parole évolutive</b>   |            |            |
| <b>4-</b> | <b>RÉSURRECTION : UNE VOCATION FONDATRICE</b>                                 | <b>MP</b>  | <b>30'</b> |
|           | <b>1<sup>ère</sup> Epître aux Corinthiens 15 (Paul, Pierre et les autres)</b> |            |            |
| <b>5</b>  | <b>RÉSURRECTION : UNE VOCATION CATECHETIQUE</b>                               | <b>JMB</b> | <b>30'</b> |
|           | <b>Marie-Madeleine canonique et apocryphe</b>                                 |            |            |
| <b>6-</b> | <b>LIEN AVEC AGGIORNAMENTO 42 (ANNEXE)</b>                                    | <b>JMB</b> | <b>0'</b>  |

LIEU : SALLE DE PAROISSE SAINT-MAURICE A PULLY, AV. DES COLLEGES 29, 1009 PULLY (SALLE SOUS L'EGLISE, parking adjacent), 19H30 à 21H30 - 22H00

**1 RÉSURRECTION (ACCUEIL, LECTURE)**

JMB

15'

**ACCUEIL : Le lien avec *aggiornamento* 42**

Se poser la question de l'économie de la résurrection, c'est tout d'abord entrer sur le chemin du Jésus de l'histoire et l'accompagner jusqu'à sa mort sur la croix. Cheminer avec Jésus, c'est se mettre à l'écoute de son témoignage et des témoignages qui l'ont accompagné. C'est ensuite accepter de jouer à son tour ce rôle de témoin dans sa montée en croix et son agonie jusqu'à son enterrement.

Ensuite, dès l'instant de la constatation du tombeau vide, se poser la question de la résurrection revient à prendre la décision d'accepter ou refuser l'héritage d'un témoignage qui n'est pas celui du Jésus de l'histoire, mais celui de Jésus-le-Christ-mort-sur-la-Croix-et-ressuscité, soit de *Jésus-Christ*.

Se poser la question de cette économie de la résurrection, qui pour un croyant chrétien est celle du sens de sa vie, revient à accepter d'entrer dans un procès historique qui n'est pas seulement celui du Jésus de l'histoire, mais aussi celui de Jésus-Christ. L'économie de ce procès repose donc en premier lieu sur la production des témoignages des personnes présentes lors de l'agonie sur la croix du Jésus de l'histoire, en second lieu sur la production des témoignages des personnes présentes aux Christo-phanies de Jésus-Christ, c'est enfin en troisième lieu accepter de devenir à notre tour témoins et du Jésus de l'histoire et de l'histoire des Christo-phanies de Jésus-Christ.

Entrer dans l'économie de la résurrection, revient en effet pour le chrétien croyant à accepter en toute conscience et responsabilité l'héritage ou la succession de ces témoignages sans réserve ou bénéfice d'inventaire. Pour le non-croyant, ou pour le croyant non-chrétien, c'est accepter cet héritage ou cette succession dans l'ordre culturel, soit avec la réserve ou le bénéfice de l'inventaire historique.

En bref, accepter ou refuser cet héritage ou cette succession, comme cela a été le cas pour les femmes devant la croix (seules présentes à l'exception de Jean qui se nomme lui-même !), seules appelées par leur nom, comme cela a été le cas des hommes (éloignés, cachés et anonymes), c'est prendre la décision de témoigner en toute conscience et responsabilité au procès de la résurrection. C'est accepter l'héritage ou la succession des témoignages du Jésus de l'histoire qui est celui de la présence (imminente) du Royaume. C'est accepter ensuite l'héritage ou la succession des témoignages de Jésus-Christ qui est celui de Son entrée dans le Royaume et de l'ouverture pour nous tous des portes du Royaume en pleine fraternité avec Jésus-Christ.

En d'autres termes le témoignage du Jésus de l'histoire et celui de l'imminence du Royaume ou du commencement du Temps de la Fin (la Bonne Nouvelle ou l'Evangile). Et le témoignage de Jésus-Christ est celui de la présence ici et maintenant du Royaume (kérygme), ou du Temps de la Fin (eschaton). Accepter cet héritage ou cette succession, c'est en prendre, avec la qualité de témoin, la responsabilité. C'est entrer à son tour soi-même en résurrection. Telle est à nos yeux la plus pertinente des définitions possibles de la résurrection : la résurrection, c'est le kérygme, soit la présence pour nous ici et maintenant du Royaume, le Royaume étant la fraternité immédiate (non médiata ou sans médiation parce que réelle) avec Jésus-Christ notre Frère en Dieu le Père du Jésus de l'Histoire et de nous tous. Jésus-Christ quant à lui étant Dieu avec le Saint-Esprit tout en étant Jésus-Christ. L'économie du mystère de la Sainte Trinité est en lien direct ou immédiat avec l'économie ou mystère pascal, qui est le mystère de la résurrection.

Nous avons vu en *aggiornamento* 42 que sont convoqués au procès de la résurrection tous les degrés ou qualités possibles de témoignages : nominatifs et directs au pied de la croix, indirects et anonymes ou cachés éloignés de la croix, fondateurs (du christianisme) comme celui de Paul (explicite) ou de Pierre (non explicite), ou catéchétiques (pédagogiques ou enseignants) comme ceux des quatre Evangélistes ou encore de Marie-Madeleine.

**Conclusion**

Entrer en résurrection selon notre définition — entrer dans le procès de la résurrection et accepter consciemment et en responsabilité l'héritage ou la succession des témoignages de la présence du Royaume —, dépend avant tout de l'Amour ou de la Grâce divine, mais dépend aussi (et c'est un *paradoxe* ou un enseignement d'humilité) de notre conscience et de notre engagement personnels. C'est ainsi que s'accomplit l'économie de

cette improbable biblique Alliance en solidarité entre la créature et son Créateur, entre l'immanence et la transcendance, entre le temps chronologique, le temps messianique et l'éternité.

C'est la raison pour laquelle nous avons ouvert notre *aggiornamento* 42 par les lectures combinées aux criantes analogies des témoignages d'amour du *Cantique des Cantiques* et de *Marie-Madeleine* devant *le tombeau vide*.

Nous reprenons les développements (en résumé) de ces commentaires et quelques extraits d'*aggiornamento* 42 en *annexe*.

#### - LECTURE : 1<sup>ère</sup> épître aux Thessaloniciens 4, 13-18<sup>1</sup>

Nous ne voulons pas, frères, vous laisser dans l'ignorance au sujet des morts<sup>2</sup>, afin que vous ne soyez pas dans la tristesse comme les autres<sup>3</sup>, qui n'ont pas d'espérance. Si en effet nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité<sup>4</sup>, de même aussi eux qui sont morts Dieu, à cause de ce Jésus<sup>5</sup>, à Jésus les réunira. Voici ce que nous vous disons, d'après une parole du Seigneur : nous, les vivants, qui seront restés jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas du tout ceux qui sont morts. Car lui-même, le Seigneur, au signal donné, à la voix de l'archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel<sup>6</sup> : alors les morts en Christ ressusciteront d'abord ; ensuite, nous, les vivants, qui seront restés<sup>7</sup>, nous serons enlevés avec eux sur les nuées, à la rencontre du Seigneur, dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur<sup>8</sup>. Réconfortez-vous donc les uns les autres par cet enseignement.

Paul nous livre avec cette lettre le témoignage du plus ancien enseignement catéchétique connu, en même temps qu'il répond à la grande question que suscite l'inquiétude générale de l'époque (ici celle des Habitants de Thessalonique), de l'accomplissement du message de Jésus — la venue du Royaume — qui déjà se fait attendre depuis trop longtemps ! En outre, son message, visionnaire ferme et inspiré, laisse entendre que cette venue est encore et toujours imminente ! Nous rappelons que Paul, paradoxalement (nous sommes aux environs de l'an 50), compte au titre des premiers témoins directs de Jésus-Christ et qu'il est, avec Pierre, le fondateur du Christianisme, soit de la croyance dans le message de Jésus-Christ. Cette constatation repose sur le fait historique de leur contact avec Jésus-Christ (Paul en direct, Pierre selon Paul)

Ce passage exprime et fonde la confession de foi chrétienne. Il aura donc fallu attendre quelque vingt années après la mort du Jésus de l'histoire et les Christophanies (le Jésus-Christ de l'histoire), pour qu'un texte parvenu jusqu'à nous cristallise la croyance qui identifie le christianisme et en ouvre la succession.

N'oublions jamais que Paul, ou le nom de Saül avait été un Juif hellénisé instruit au niveau rabbinique pharisien. C'est ainsi qu'il peut mettre en scène un scénario apocalyptique traditionnel dans le judaïsme pharisien de l'époque et convoquer la théophanie traditionnelle du Sināï. Au Sināï le peuple hébreu est convoqué rassemblé pour entrer dans le processus de l'Alliance incarnée dans la Loi. Cette fois, le peuple élargi aux croyants (en Jésus-Christ) est convoqué rassemblé pour recevoir le message de la venue du Royaume incarné en Jésus-Christ et entrer dans le processus de la résurrection.

Paul explique, pour rassurer tout le monde, que les morts qui précèdent seront rassemblés pour être transformés définitivement en frères de Jésus-Christ, soit comme Lui en fils de Dieu pour l'éternité.

<sup>1</sup> Cf. TOB

<sup>2</sup> Cf. Id. : Litt. : ceux qui dorment. Tant chez les juifs que chez les grecs, le sommeil est une image courante de la mort.

<sup>3</sup> Id. : les païens comme les grecs ne crient plus à la vie d'outre-tombe et ne croient pas encre à l'immortalité que promettent les religions orientales.

<sup>4</sup> Id. : Litt. : Qu'il s'est levé. Le grec n'a pas de mot technique pour dire *ressusciter*. Le N.T. utilise *lever*, mais Paul plutôt *éveiller* à la forme passive, dont Jésus est le sujet et Dieu l'agent. C'est probable que cette formule kérygmaticque est ancienne.

<sup>5</sup> Id. : à ce Jésus peut être rattaché au verbe en amont ou en aval, signifiant que la mort ne sépare pas de Dieu et qu'il n'est de séparation ni avant, ni après : les chrétiens meurent par Jésus et ressuscitent par lui. *Les réunira* : litt. : Les conduira. *Conduire avec* est un des principaux verbes de l'AT : il exprime l'action de Dieu pendant l'Exode. Il prend alors le sens de conduite pour qu'ils soient ensemble, rassembler, réunir. .

<sup>6</sup> Id. : typique de l'apocalypse juive.

<sup>7</sup> Id. : ceux qui vivent toujours, les restes d'Israël

<sup>8</sup> Id. : si la foi fait vivre le chrétien en Christ, la résurrection fait de lui un être avec le Christ. Paul emploi des prépositions différentes (en et avec) pour marquer le progrès de la communion avec le Seigneur dont la venue est tant attendue. Si l'on attend, c'est précisément parce que la vie en Christ n'est qu'un germe, un début, de ce que sera la vie avec Christ dans la communion totale du Seigneur, vainqueur de la mort et du mal.

Ce jeu d'écho entre le Sinaï et le Golgotha correspond aux espérances juives de l'époque selon lesquelles les merveilles des débuts seraient renouvelées à la fin des temps.<sup>9</sup>

### Conclusion.

Le témoignage de Paul répond au questionnement général inquiet des deux premières générations de disciples de Jésus-Christ, questionnement soulevé en toute première urgence par l'Eglise de Thessalonique, permettant à Paul de poser du coup les fondations de son message théologique. Ce message en un mot est l'espérance du sens de la vie. C'est la Bonne Nouvelle de l'entrée imminente dans le Royaume pour tous ceux qui acceptent l'héritage (la succession) du témoignage christique. Les morts pour commencer seront réveillées de leur sommeil. Avec les vivants ensuite ils seront enlevés pour toujours en communion avec Dieu dans le Royaume céleste.

## RÉSURRECTION : UNE IDÉE ORIGINALE ?

JMB

30'

### Chine, Egypte, Babylone, Grèce, Israélites

#### • Généralités

La résurrection est une notion plastique dont les contours varient en fonction des cultures, des époques et qui, en judéo-christianisme trouve une ouverture radicalement originale après une évolution de quelque mille années et de nombreux stimuli extérieurs plus ou moins efficaces. Il faut bien se rendre compte que la plupart des civilisations n'ont pas accouché d'un concept de résurrection, ni non plus d'une idée d'éternité, alors que toutes nous ont laissé les signes de tentatives de réponse à leur «questionnement ultime». C'est dire que la recherche du *sens de la vie*, qui est celle du «questionnement ultime», porte en priorité sur la vie et non sur la mort. Le salut en priorité porte sur l'horizon temporel : la respiration religieuse et le poulx de la rétribution s'alignent sur le mieux-vivre et le bien-être ici-bas. Il en va ainsi même chez les Israélites jusqu'à ce que l'invention de Dieu l'Unique (qui est tardive : V<sup>e</sup> - IV<sup>e</sup> siècle *av. J.-C.*) viennent à croiser les courants messianiques (III<sup>e</sup> siècle *av. J.-C.*).

A la réflexion, c'est là un phénomène bien naturel : poser la question du sens de la vie, c'est aussi, bien sûr, poser la question du sens de la mort. Mais c'est aussi et prioritairement poser la question du sens de la souffrance, la question de l'espérance qu'il y a à vivre ici-bas. Se poser par ailleurs la question du sens de la joie ne se pose pas naturellement comme étant prioritaire : la joie, on la vit tout simplement, elle nous porte. Il n'en va pas de même bien évidemment pour la souffrance. Et pourtant, se poser la question du sens de la joie, et tenter une forme de réponse par une action de grâce, que sa portée soit dans l'en-deçà ou bien dans l'au-delà, ou encore dans l'hédonisme matérialiste ou la reconnaissance spirituelle, ressortit au même mystère, à la même finitude, à la même misère, à la même espérance que celle qu'il y a à vivre ici-bas. Et peut-être bien que le «questionnement ultime» articulé sur la joie et la vie serait bien plus porteur de sens que le «questionnement ultime» pointé sur la souffrance et la mort. Il faut bien reconnaître tout simplement que l'ordre de priorité que nous donnons à notre «questionnement ultime» répond au principe même de notre finitude. Le fait de davantage s'interroger sur la souffrance que sur la joie est inhérent à notre imperfection intrinsèque.

Nous allons observer cependant que, selon les cultures, cet ordre de priorité peut varier. Nous dirons que c'est une façon différenciée de construire son système de sagesse et que, dans tous les cas, la sagesse, quelle que soit son enveloppe culturelle, est la réponse que l'homme peut donner — nous dirons : qu'il est libre et responsable de donner — à son «questionnement ultime».

Nous observons également que l'originalité radicale déjà mentionnée du système de sagesse judéo-chrétien, dérive indirectement de ce que des *Thomas Römer* et *Giorgio Agamben* par exemple ont su distinguer comme étant un phénomène si radical qu'il est totalement improbable : «l'invention de Dieu» soit de Dieu l'Unique.<sup>10</sup>

#### • La Chine

La Chine est la plus ancienne et l'une des plus riches civilisations du monde. Riches en termes de sagesse. *Sagesse* en termes de cadre de vie destiné à assurer le mieux-vivre et le bien-être de son collectif et des individus qui le

<sup>9</sup> Cf. notes ad *Th*, MARGUERAT Daniel, *Le Nouveau Testament commenté*, Paris et Genève, Bayard, Labor & Fides, 2012

<sup>10</sup> RÖMER Thomas, *L'invention de Dieu*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Les Livres du nouveau monde », 2014,

composent. Une sagesse qui ne repose pas sur les mêmes paradigmes de *liberté* et de *responsabilité individuelle* qu'en Occident. Ni sur les mêmes espérances de rédemption et d'éternité. Mais dont la formulation du «questionnement ultime» est l'aboutissement d'une même sagesse universelle qui prétend à la paix, à l'harmonie, au bien de tous.

Il nous faut distinguer différentes périodes qui rythment l'évolution de cette civilisation cinq fois millénaire. <sup>11</sup>

### ***Période pré-impériale (2697 - 222)***

Le chaos précède la naissance des dieux et du ciel. De cette masse informe et en mouvement surgissent deux pouvoirs contraires, le Yin et le Yang, qui s'unissent sous la forme d'un être, le Pang-ku, lequel fixe un centre dans le chaos et s'y loge. De cette action structurante et donc créative naissent mystérieusement trois personnages mythiques qui vont seconder Pang-Ku dans sa tâche organisatrice (civilisatrice) : le Dragon divin, le Phoenix et la Tortue. En cours de travail Pang-Ku croît en volume et se transforme en un être humain gigantesque qui va bientôt être absorbé par le monde qu'il a organisé et s'y confondre. Les insectes qui se mettent à courir à ses pieds deviennent les humains. Cinq divinités font leur apparition et se répartissent la gestion du monde, tandis qu'une nouvelle divinité apparaît, liés à l'eau, et qui se présente en qualité du Vrai Dieu. Les empereurs qui suivent sont héroïques et divins et leur sagesse génère l'Âge d'or chinois. Mentionnons les légendaires empereur Huang-Ti (2697) qui dota l'humanité d'outils, d'un calendrier et qui fut qualifié de parangon de la sagesse, et impératrice Su-Ling (épouse de Huang-Ti) qui inventa la soie. Cette période se définit comme étant l'âge de la parfaite harmonie entre le ciel et la terre, la terre étant chinoise et modelant sa société et ses rites sur l'harmonie du ciel. Il ne faut aujourd'hui jamais perdre de vue que cette vision de la centralité de la civilisation chinoise sur le monde et sur l'univers est encore et toujours prégnante en Chine.

Le moteur de la spiritualité, depuis l'Âge d'Or et jusqu'aux Temps modernes, tient dans le culte des ancêtres. La croyance ou la réponse au «questionnement ultime» tient dans l'existence et le pouvoir de ceux qui ont précédé les vivants tant et si bien que ceux-ci s'adressent à ceux-là pour calibrer leur «questionnement ultime» et que c'est de ceux-là que ceux-ci reçoivent leurs réponses. C'est là une forme d'éternité qui n'en est pas une (c'est plutôt une forme d'harmonie universelle) et qui fonctionne sans le carburant de la résurrection. L'instrument d'éternité est l'Empereur-shaman, le seul canal possible pour la grâce des esprits et des ancêtres, le lien et le garant de l'harmonie entre le ciel et la terre. Doté d'un pouvoir absolu, c'est lui qui crée et organise le temps et l'espace.

Dès l'an mille avant Jésus-Christ, les ambitions personnelles se traduisent par des guerres sans fin. Sans que soit mis en cause ni le culte des ancêtres ni le culte dans le pouvoir shamanique de l'empereur. Ces luttes sanglantes libèrent l'invention ou la pénétration d'écoles de sagesse nouvelles ou étrangères que nous appelons *religions* dans notre largage.

C'est tout d'abord le culte du ciel qui est introduit comme une solution «miraculeuse» aux luttes politiques. Le pouvoir absolu du lien avec les ancêtres et donc avec la sagesse éternelle n'est plus l'empereur, mais le Ciel en personne (Tian). Lequel, pour assurer la mécanique de cette pensée, procède des familles mythiques des empereurs Shang (1500 - 1027) et Zou (1045 - 222). Les Zou en particulier sont désignés *Fils du ciel*. Ils sont désormais le centre du monde et la Chine avec eux de même. Le modèle suivi est celui de l'harmonie, de la paix, de la morale, qui se développe dans un temps circulaire et non pas chronologique. La centralité est donc incarnée par les deux axes de l'horizontalité (l'espace) et de la verticalité (le temps). La symbolique qui reflète cette croyance en la centralité universelle et intemporelle fondée dans l'empereur et son lien avec le ciel est intéressante, car elle caractérise aujourd'hui encore et toujours la qualité du rapport entre la Chine et le monde vu selon la Chine : l'idéogramme représentant l'empereur est l'homme dieu (le fils du ciel) : un trait vertical entrecoupé des trois traits horizontaux tirés au sommet, au milieu et à la base du trait vertical. Le trait vertical représente le centre, qui harmonise le ciel (le trait horizontal du milieu) : la terre (les traits horizontaux du milieu et de la base) et l'homme (les trois traits horizontaux).

### ***Période impériale (221 av. J.C. - 1912)***

La constante référentielle est double : le culte des *ancêtres* dont l'économie est garantie par la divinité de l'empereur Fils du Ciel et la *bienveillance* clé de l'harmonie qui se traduit par l'ouverture aux autres cultures et croyances dans la triple limite de la fonction impériale, du culte des ancêtres et de la nécessaire *bienveillance* ou

---

<sup>11</sup> Nous nous basons sur l'excellente synthèse : Fr. DIAZ Hector, *Mission and Martyrdom in the Far East, Emperors and Kings Confronting the Catholic Faithful*, Seoul, Esoterica publishing, 2017

éthique qui prévaut à la relation sociale. Nombreuses sont les philosophies ou religions venues de l'extérieur qui ont pénétré ce terreau polarisé entre le ciel et la terre et entre le peuple et l'empereur. Depuis les philosophies à proprement parler comme le Taoïsme et le Confucianisme, jusqu'aux différents christianismes, en passant par le Bouddhisme, le Judaïsme et l'Islam. A chaque fois, l'intérêt *bienveillant* a ouvert la Chine à la nouveauté. Mais seules les philosophies ont intégré la structure sociétale chinoise comme le Pang-ku a intégré le monde. Parmi elles, seul le Taoïsme apporte une ouverture sur l'éternité. Le Bouddhisme s'est adapté. Quant aux religions monothéistes, elles se sont au final discréditées. Ce n'est pas tant le fait de leur monothéisme que leur prétention à la Vérité unique et surtout leurs contradictions internes et externes. Internes, soit leurs luttes au nom d'un même Dieu. Externes, soit la discrédence entre leur message et leur action sur le terrain (leur duplicité). Aucune n'a enrayé le culte des ancêtres et la foi en l'harmonie ou sagesse. Seul le Taoïsme a été un apport décisif pour le concept d'éternité.

### **Taoïsme**

Le Taoïsme est l'aboutissement d'une révolution tentée par Lao Tzu au VII<sup>e</sup> siècle *av. J.- C.* dans le but de ramener l'appareil impérial et féodal à l'harmonie de l'Âge d'Or. Il exprimait la revendication populaire d'une justice, d'une égalité, d'un respect que l'appareil dirigeant avait depuis longtemps laissé de côté. Devant l'aporie des réactions impériales, il finit par transformer sa radicalité en lui donnant l'aspect d'une aide à l'empereur. Cette aide s'intitule *La Voie*, soit le chemin royal qui permet de revenir au Livre des Changements (*I Ching*) de l'Empereur mythique Fu-Xi du XIX<sup>e</sup> siècle *av. J.- C.*

La Voie n'est pas définie, elle est une recherche constante. Elle sous-tend le culte de la Céleste Souveraineté impériale lié au culte des Ancêtres. Elle est elle-même l'ancêtre de toutes les doctrines qui suivront. Elle est aussi le mystère ultime, qui est le mystère de tous les mystères, celui qui ne peut être exprimé dans des mots, et qui ne peut être saisi qu'au niveau de l'intuition, ou de l'instinct :

Le Tao qui fait l'objet de paroles n'est pas le Tao éternel.<sup>12</sup>

Taoïsme, dans le but d'expliquer le mot, présume que l'univers est divisé entre deux forces cosmiques — principes, éléments, vertus — appelés Yin et Yang. Ils sont opposés, mais représentent les aspects complémentaires du monde.<sup>13</sup>

Taoïsme est non seulement destiné à l'empereur, mais offre de même à tous les hommes la possibilité d'une vie longue et saine, dans ce monde et l'immortalité, en les aidant à rejoindre le Tao par le moyen de la réflexion et de la méditation. Les adeptes du Tao proclament que ceux qui sont unis avec le Tao participent de ses attributs et, comme lui, deviennent immortels. On dénombre différentes méthodes qui permettent d'atteindre ce but, comme pratiquer l'extase (en lien avec la transe shamanique), l'alchimie, les exercices respiratoires et sexuels, la divination et la sorcellerie. Taoïsme devint populaire en Chine et en Extrême-Orient parce qu'il adapta son enseignement et son organisation de manière à satisfaire les besoins de pays différents et qu'il leur enseigna le naturalisme, l'harmonie, la liberté et le laissez-faire. Taoïsme est le fondement philosophique et religieux de l'Extrême-Orient, mais en raison de la nature flexible de ses principaux principes, il ne fut pas utile dans l'amélioration et l'efficacité de l'antique mécanisme horloger chinoise (coucou-clock suisse) et, de ce fait, n'intégra jamais la fonction de l'enseignement officiel de l'Etat.<sup>14</sup>

### **Résumons**

Les philosophies à caractère plus ou moins religieux de Chine sont de nature immanente et non pas transcendante. De toutes celles qui se sont développées ou qui ont pénétré la Chine, seul le Taoïsme explicite une voie qui mène à l'éternité : le Tao, qui ne se définit pas. On ne peut donc pas, dans ce contexte culturel, parler de résurrection. Le fait de l'immanence laisse libre, quasi automatique — disons : naturel — le passage de la mort à la vie, ou plus exactement de la vie mortelle à la vie éternelle.

<sup>12</sup> POWELL Neil, *The Book of Changes, How to understand and use the I Ching*, London, Mcdonald, & Co., Ltd, 1988, p. 5 in : Diaz, p. 51 (trad.)

<sup>13</sup> Diaz, p. 51 (trad.)

<sup>14</sup> Id. p. 53

L'éternité ne fait pas de doute, elle est naturelle ou shamanique, soit inscrite, inhérente à la nature. Elle s'explique dans l'économie du lien avec les ancêtres. L'empereur, en tant que Fils du Ciel, est le garant de ce rapport direct ou immanent à l'éternité.

- **L'Egypte antique**

### *Généralités*

L'Egypte antique nous lègue un témoignage de plus de trois mille ans sur le «questionnement ultime» et sur l'évolution d'une «réponse ultime» qui, dès les origines (trois mille ans *av. J.- C.* et jusqu'au christianisme, ont posé les conditions de la vie éternelle et de son accès par le moyen de la résurrection. Un témoignage qui a largement rayonné, soit par influence directe sur les traditions hébraïque et grecque, soit par infiltration l'ensemble des traditions occidentales. A la différence de la tradition judéo-chrétienne qui, par l'invention de Dieu l'Unique, a franchi le cap de la transcendance, l'Egypte antique est demeurée dans l'immanence. Cela ne l'a pas empêché de passer tout naturellement au principe d'un dieu unique. De fait, ce principe est latent dès les origines (Ré Oratky, plus tard Osiris), met du temps à s'expliquer, atteint le pic des possibilités de l'immanence (Aton) et finit par retomber dans les nécessités d'un polythéisme utilitaire ou de circonstances.

Contrairement à l'empereur de Chine le pharaon n'a pas de potentiel shamanique. En particulier celui de canaliser les courants herméneutiques entre les vivants et leurs ancêtres, soit entre le présent et l'éternité. Il relève de la divinité en ce sens qu'il est un être sacré — soit qu'on lui doit un respect inconditionnel, absolu —, parce qu'il fait partie d'un domaine hors de la portée humaine d'où il tire la capacité de garantir la prospérité et le bonheur de ses sujets. Par contre, il n'a pas fait l'objet d'une identification ou d'une absorption par le monde au point de se confondre avec lui et d'en expliquer l'existence et le fonctionnement comme le Pang-Ku chinois ancêtre des empereurs mythiques. Si le temps est circulaire comme en Chine, c'est qu'il explicite également le tournus des saisons et la renaissance de la nature au printemps. C'est le dieu Osiris qui en est le garant. On pourrait dire que cet éternel retour est une forme d'éternité et que la renaissance printanière est une forme de résurrection. Comme en Chine, le monde tire son origine d'un chaos initial qui se structure, s'organise ou se crée progressivement autour d'un îlot circulaire s'enroulant autour d'une colline. C'est précisément Osiris qui s'y retrouve couché le sexe en érection d'où jaillissent les gouttes de la vie qui fécondent les dieux à venir, ainsi que plus tard les humains.

La culture égyptienne porte les germes de l'individualisation que la tradition judéo-chrétienne a su mettre en avant et qui, au cours des siècles, fera la principale originalité occidentale par rapport à l'orientale. En Occident, c'est l'individu qui est porté par son libre-arbitre, sa responsabilité à la conquête de sa liberté. C'est ce processus qui construira sa dignité. Et c'est cette dignité qui lui ouvrira les portes de la résurrection vers l'éternité. En Orient, c'est le collectif de référence et non l'individu qui représente le centre de gravité de la dynamique sociétale. Examinons cette montée de l'individualisme en Egypte antique.

La société égyptienne, d'aspect monolithique et traditionnaliste sur la durée — rappelons qu'il s'agit de trois mille ans —, est en réalité révolutionnaire. Son aspect est monolithique parce que son pilotage a toujours été en mains de pharaons détenant tous les pouvoirs et dont le bras exécutif omniprésent était une administration détenant le monopole des archives, du savoir, de la réglementation, de l'écriture, de la comptabilité, de la monnaie, des récoltes. Cet appareil hautement centralisé et en même temps largement répandu s'appuyait sur un clergé richissime détenant les clés des rites de passage vers la prospérité et vers l'éternité. Quant au pharaon, il est le prototype humain des dieux et en tout premier lieu l'Osiris garant de la résurrection, ou plutôt du passage vers la rétribution ultime et la vie éternelle. Un tel axe régalien est par nature absolu et tout changement lui est contraire ou étranger.

Quelle est dans un contexte la nature révolutionnaire de la civilisation égyptienne ? Elle se développe au cours du temps sur deux axes. Un axe horizontal qui tient dans le fonctionnement largement égalitaire des sexes dans la population et dans l'appareil de pilotage (à l'exception du clergé). La population est à plus de nonante pourcent agricole et elle s'étire autour d'une ligne de communication extraordinairement fluide et fréquentée : Le Nil. La femme est considérée comme l'égale de l'homme, avec une exception : les scribes sont en principe des hommes. Elles sont en pratique et en droit les égales de l'homme devant les tribunaux, dans l'économie et en amour. De même pour l'éternité et l'économie de la résurrection. Certaines d'entre elles figurent au nombre des pharaons le plus illustres.

L'autre axe est vertical. Certains droits exclusifs du pharaon à l'origine, passent progressivement à l'ensemble du peuple. Quels droits et comment ? Ce sont essentiellement les droits à la résurrection et à l'éternité, soit les droits au «questionnement ultime» et à la «réponse ultime». Le tout conditionné de la même manière à une vie juste dont le jugement interviendra pour tous de la même manière.

Comment une tradition aussi monolithique, régaliennne et traditionaliste a-t-elle évolué jusqu'à répartir d'abord aux nobles et aux scribes, puis au peuple tout entier la capacité de l'éternité avec le seul conditionnement d'une vie juste ? Alors qu'aux yeux des Anciens Egyptiens la succession pharaonique apparaissait continue, un prêtre égyptien nommé Manéthon au III<sup>e</sup> siècle av. J.- C., soit sous domination séleucide ou grecque, vraisemblablement influencé par l'approche rationaliste et le principe de vérité en l'espèce des historiens grecs, fit preuve du discernement nécessaire pour cerner de plus près la réalité historique. Il disposait pour cela des archives plurimillénaires soigneusement alimentées et conservées par l'appareil administratif. La vérité d'une évolution sociologique apparut : on pouvait dénombrer et sérier les dynasties en fonction des crises politiques qui les avait mises en cause jusqu'à créer des ruptures civilisationnelles.

En gros, on peut ainsi distinguer quatre périodes dynastiques entrecoupées de trois périodes dites «intermédiaires».

### ***Les deux premières dynasties et l'Ancien empire***

3100 - 2650. Les rois du Sud envahissent le Delta du Nil et unifient le pays. Ils fondent la 1<sup>ère</sup> dynastie. Pharaons et dieux sont séparés par une frontière floue qu'entretiendra un culte-souvenir mythologique. L'instabilité politique et sociologique est forte et puissamment fondatrice. Les successions se font dans les combats, une femme pharaon apparaît déjà. Memphis, devenue capitale de la Haute et de la Basse Egypte enfin réunies, sera dotée par Pépi I<sup>er</sup>, pharaon de la VI<sup>e</sup> dynastie, d'une pyramide assortie d'un village que les Égyptiens appelleront *Niout-Men-nefer-Pepi*, « cité de la beauté stable de Pépi », dont l'abrégé est : « Men-nefer » soit son nom définitif Memphis. Cette stabilité permettra à Khâsekhemoui, dernier souverain de la II<sup>e</sup> dynastie, de mettre un point final à ces dissensions en triomphant d'une révolte de la Basse-Égypte et en réunifiant l'État. À la fin de cette deuxième dynastie, les systèmes d'administration égyptiens sont désormais en place, ainsi que la religion, appareils qui tous deux ne cesseront de connaître des réformes et de s'épanouir à toutes les époques dans une double matrice au cadre dessiné une fois pour toutes dès l'origine. Les structures de la vie éternelle et du processus de résurrection (nous soulignons : il s'agit davantage d'un passage à la vie que d'une résurrection de la mort) sont d'ores et déjà en place. A cette première époque seul le pharaon en a la compétence et pour son propre usage exclusivement.

Les fondements de la civilisation égyptienne, dont on rappelle qu'elle est le fondement de la nôtre, est, dès sa période historique, d'ores et déjà complète dans le sens que ses références sont toutes déjà opérationnelles. C'est comme si elle était née adulte.

Les *Textes des Pyramides* suivent une rapide évolution qui montre la maîtrise progressive des Egyptiens sur le «questionnement ultime». Les complexes funéraires des rois de la IV<sup>e</sup> dynastie tels Snéfrou, Khéops, Kéfren ou Mykérinos ne comportent pas d'inscriptions et très peu de décorations. En cette matière, le dernier roi de la V<sup>e</sup> dynastie fait preuve d'innovation. Ounas est en effet le premier souverain de l'Égypte antique à faire graver des textes hiéroglyphiques et funéraires sur les parois des

chambres intérieures de sa pyramide. On parle des Textes des Pyramides pour désigner l'ensemble épique des paroles magiques qui, pour celui qui les récite et les a mis en pratique, les clés du passage à la vie qui est, pour les Egyptiens, le passage à la vie éternelle.

De fait, il s'agit donc d'un rituel de passage de la vie terrestre à la Vie céleste. La continuité doit être parfaite : la vie du défunt doit avoir été exemplaire de justice (le cœur du défunt ne doit pas peser plus lourd que la plume de Mât, faute de quoi son âme sera engloutie par le néant, la seconde mort qui elle est l'anéantissement absolu et définitif. Cette peine, sans recours est par exemple celle des violeurs de tombes. Ensuite, le tombeau doit présenter, soit pour les pauvres un sac de jute qui figure le placenta maternel, soit pour les nobles et les notables (plus tard, le peuple) un cadre de continuité — temple et pyramide ou tombeau — sans le plus petit défaut. Les textes magiques sont progressivement inscrits dans les tombeaux en tant que profession de foi du défunt. Le corps est embaumé selon un rituel élaboré. C'est que le corps est relevé, même si l'âme s'en échappe notamment pour la pesée et l'attire vers la maison d'éternité qui est aussi bien la pyramide. Tout dans la création est symbole, tout a un sens, toute chose, tout animal, tout être méritent le respect, parce que tous sont parties intégrantes de la création ou de la structuration du chaos initial. La mort doit surtout ne pas y reconduire le défunt. Chaque homme pense, se prépare et prépare dès sa majorité sa tombe et l'expédition de son âme vers le jugement puis celle de son être tout entier.

Nous sommes en pleine immanence. Il s'agit de réussir ce passage dont la condition devient rapidement très élaborée. Le temple qui flanque chaque pyramide est le vestibule du passage dans lequel on se rassemblera pour aider le défunt dans sa route. La pyramide est une machine à ressusciter. Sa construction évoque les rayons du soleil qui viennent sur terre entourer la dépouille et l'emmener vers lui le dieu Rê -Oratki.

### ***L'Ancien Empire***

2650 - 2150. « Age d'or » de l'Égypte. Période très longue où sont développés les fondements de la civilisation égyptienne : arts, philosophie, religion, institutions politiques. C'est l'époque où l'on met en œuvre des chantiers gigantesques pour bâtir les premières pyramides. Le pharaon est toujours l'unique dépositaire de la capacité d'éternité. Il tend à se confondre en Rê le dieu-soleil. On développe le *Livre des morts*, dont le titre exact est : *Le passage à la Vie*. Ce sont de poèmes qui exaltent le pouvoir de résurrection d'un défunt dont la vie aura été exemplaire. A lui de les mettre en pratique, de les apprendre et de les réciter.

### ***La Première «Période intermédiaire»<sup>15</sup>***

2150 à 2060. L'autorité royale est contestée, les nomarques se soulèvent, le peuple se révolte. La crise politique entraîne la guerre civile entre le Nord et le Sud. La capacité monopolistique du pouvoir pharaonique, tant religieux (on devrait dire : magique) est mise en question. Nomarques et peuple finissent par se rassembler autour d'un leader : Mentouhotep II qui réunifie l'Égypte autour de la nouvelle capitale du sud : Thèbes, et qui réconcilie l'Égypte.

### ***Le Moyen Empire***

2060 - 1785. Un nouvel âge d'or succède à cette période révolutionnaire et anarchique. Le peuple a gagné en respect et dignité, la capacité de résurrection et d'éternité n'est plus le monopole du pharaon. Les nobles et les chefs militaires en sont investis. Les pouvoirs politique et administratif restent fortement centralisés. Extension militaire de l'Empire, rayonnement dans le Moyen-Orient proche, suprématie politique, militaire, alimentaire et culturelle : l'Égypte est un modèle envié pour sa prospérité et son accès privilégié aux dieux, et redouté pour sa force militaire. Des alliances se créent

---

<sup>15</sup> Les commentaires historiques ci-après sont partiellement extraits de Wikipédia

dans tout le Moyen-Orient. Ses rites et son culte influencent les peuples. Floraison d'un art sobre et élégant. Règne des Senouset (Sésostris) dont s'inspirera le célèbre Conte de Sinouhé. Des recueils de poèmes d'amour magnifiques de tendresse nous sont également parvenus.

### ***La deuxième Période intermédiaire»***

1785 - 1580. Les Hyksos venus de l'Est s'installent dans le Delta du Nil pour finalement fonder leur propre État. Ils s'assimilent à la culture égyptienne sans pour autant emporter l'adhésion des autochtones. Bénéficiant d'une certaine avance technologique (chevaux et chars de guerre), ils occupent le Nord, fondent leur propre dynastie et soumettent les provinces du Sud. Le salut va venir du Sud, où l'identité et les traditions, de même que les archives ont été conservées par les nobles, les notables et aussi par le peuple. Les nobles ont besoin du peuple tout entier pour reconstruire l'identité de l'Empire. Cette mise en question revient à un nouveau brassage des cartes qui redistribuent encore plus largement les capacités des dirigeants vers le peuple. On inaugure une période d'égalité devant la mort, la résurrection et l'éternité. Tout le monde en devient capable. Pourvu qu'il soit égyptien et que sa conduite soit jugée celle d'un homme juste.

### ***Le Nouvel Empire***

1580 - 1085. Les efforts conjugués de trois rois thébains (Séqénehrê Taâ, Kamosé et Ahmôsis I<sup>er</sup> sont nécessaires pour chasser les Hyksôs hors d'Égypte. Le renouveau qui s'ensuit donne lieu à l'apogée de la puissance égyptienne. Son influence s'étend et sa culture rayonne jusqu'aux frontières de la Mésopotamie. Les arts deviennent extrêmement raffinés, les temples de Karnak et Louxor sont agrandis ; naissent ainsi les somptueuses tombes de la Vallée des Rois, les temples d'Abou Simbel XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> dynasties : les Aménophis), Thotmès (Thoutmôsis), Ramsès (de I à IX), ainsi qu'Hatchepsout, Akhenaton et Toutânkhamon. Aton, le dieu unique immanent, incarné dans l'absolutisme royal d'Akhnaton et partagé avec son épouse Néfertiti, apparaît pour quelque dix années. Rien ne change s'agissant de la résurrection ou passage à la vie éternelle. L'expérience cependant est unique.

### ***La troisième Période intermédiaire : «Basse époque»***

1080 - 332. L'Égypte des pharaons amorce son déclin. Affaibli par des menaces extérieures, le pouvoir est accaparé par quelques princes et prêtres qui se proclament rois. Des Libyens puis des Éthiopiens réussissent temporairement à restaurer un semblant d'ordre qui ne dure pas. Des guerres intestines constantes font plonger le pays dans une semi-anarchie. Dynasties libyennes, koushites, de Saïs. Les Assyriens pillent Thèbes et ses grands temples. L'art, désormais sous influence étrangère, se fait grossier et dégénère. L'Égypte devient une province de l'Empire achéménide après la conquête de celle-ci par Cambyse II, qui en devient pharaon. Après une révolte difficile, Nectanébo II est le dernier pharaon égyptien.

### ***La Période Hellénistique (ou ptolémaïque)***

332 - 30. Elle commence avec la libération du pays par Alexandre le Grand. Celui-ci refoule les Perses, fonde une nouvelle capitale, Alexandrie - en -331 et lance une série de chantiers. À sa mort, le général Ptolémée avec lequel il était très lié prend possession de l'Égypte et crée la dynastie des Lagides. Les Macédoniens comprennent qu'ils gouvernent un peuple aux traditions millénaires et en tirent parti : ils favorisent le culte d'Isis et de Sarapis dont la renommée atteindra Rome. En -48, pour s'attirer les bonnes grâces de César dont la gloire ne cesse de croître, le roi Ptolémée XIII fait assassiner son rival, le consul Pompée. Ce meurtre déshonorant produit l'effet inverse : César occupe la capitale et devient l'amant de la sœur-épouse du roi, Cléopâtre VII Philopator, qu'il installe sur le trône. À la mort du

dictateur, la reine d'Égypte prend le parti de Marc-Antoine contre Octave pour le pouvoir à Rome. Elle est finalement vaincue à Actium en -30 et rentre à Alexandrie où elle se donne la mort le 15 août.

### ***La période romaine***

De 30 avant notre ère à 395 : s'étend jusqu'à la division de l'Empire romain en 395. En 30 avant notre ère, Octave, neveu de César, est proclamé Empereur à Rome sous le nom d'Auguste. Il fait disparaître le fils de Cléopâtre, Ptolémée XV Césarion, dernier héritier légitime du trône. Désormais l'Égypte ne sera plus qu'une province du nouvel Empire romain. Le christianisme se développe au cours du 1<sup>er</sup> siècle *av. J.-C.* en Égypte comme dans l'ensemble du bassin méditerranéen.

### ***Conclusion***

La civilisation égyptienne est un grand livre encore ouvert dont les chapitres contiennent en partie les fondements de notre identité, de notre culture, de nos croyances, de notre espérance. Certains d'entre eux ont inspiré la Bible au point de s'y retrouver parfois quasi *in extenso*. C'est une civilisation de dernier recours pour les peuples en perdition (Hébreux) et de convoitises pour les peuples conquérants (Hyksos, Grecs, Romains, Turcs, Français, Anglais).

C'est l'histoire d'un peuple viscéralement religieux qui a centré son génie et son espérance dans la récompense d'une vie éternelle. La résurrection se résume au passage de la mort (la vie terrestre) à la Vie (la vie éternelle). Le cosmos tout entier est le moteur de la vie éternelle, depuis la structuration du chaos initial (la création), jusqu'à la vie céleste (éternité).

Cette capacité religieuse dont la dynamique est unique lui a fait réaliser les premiers pas dans le processus d'invention du dieu unique (le second pas ayant été celui des juifs avec Dieu l'Unique). Aucun peuple dans l'histoire n'a plus que lui axé sa vie présente sur la vie éternelle. Cette exigence lui a amené des acquis révolutionnaires de liberté et d'égalité, certes à l'ancienne avec la nécessité d'un pouvoir et d'une administration centralisés. Le pouvoir divin du pharaon a progressivement ruiselé, sous cette pression, du pharaon vers le peuple, hommes et femmes. Cette religiosité est à notre avis exceptionnelle dans le monde antique comme dans le monde d'aujourd'hui.

#### **• La Grèce antique**

##### ***Généralités***

Nous abordons la Grèce antique en explicitant le lien qui existe entre elle et l'Égypte antique. Il serait dommageable en effet de prélever la tradition hellénique en-dehors de son contexte, mieux : de sa matrice principale. Dans un second temps, nous passerons en rapide revue l'originalité grecque, car elle existe bien sûr.

Nous aborderons de manière originale la problématique de l'accès à l'éternité par le biais de la poésie. Nous expliquerons que la poésie est essentiellement création. En l'occurrence, création de la voie vers la réponse au «questionnement ultime». Chez les Égyptiens, poésie et magie sont connaturelles. L'une ne va pas sans l'autre. La formulation magique se drapait de langage poétique. Et la poésie sublime le contenu magique. L'une et l'autre sont la clé de la vie éternelle.

Dans la Bible, en particulier le Premier Testament, la poésie en tant que langage créateur prend la forme du Verbe créateur. Dans le Second Testament, en particulier chez Jean ce Verbe est Logos. Le Logos est la Parole ou l'esprit créateur de Dieu. La Parole est création. La Parole est Grâce, elle est au cœur de la rétribution, elle conditionne le bien-être et le bien-vivre, de même, plus tard, pour la vie éternelle et la résurrection. La Parole est création au point que les créateurs prennent leur déité et donc leur existence à partir du moment où Dieu les appelle par leur nom (voir Adam). Nommer est un acte créateur. Les parents créent l'identité formelle de leur enfant dès lors qu'ils le nomment. Le

baptême peut être considéré comme un prolongement sacré de cet acte. La poésie est langage créateur chez les Grecs (et dans la Bible) au sens qu'elle sublime le message et le rend porteur de foi et de résurrection.

### ***Egypte et Grèce : un lien fondamental***

#### ***Osiris et Dionysos***

Osiris est le dieu égyptien apporteur de la civilisation, en particulier l'agriculture et, en lien avec elle, l'idée de fertilité renouvelable selon un cycle naturel à l'éternel recommencement. Un renouvellement non automatique, car il est dépendant de la bonne volonté des dieux et de l'excellence du comportement des hommes qui le conditionnaient par leur travail et leur science.

L'idée de *rétribution* fondée dans l'éthique préside à la prospérité sur terre comme au ciel. Cette dimension profondément religieuse et respectueuse du sacré, du vital, du «questionnement ultime» fonde l'évolution éthique du Premier Testament polarisé sur la Loi. Elle n'y fait pas déboucher cependant sur l'ouverture de la résurrection et de la vie éternelle. Le principe de la rétribution est dans la Bible (le Premier Testament) pour l'instant ancré dans la vie terrestre.

Chez les Grecs cette dimension s'estompe également, mais au profit du principe de *rationalité*. Celui-ci conditionne le principe de *vérité*. Une démarche originale rendue possible par le principe de liberté collective et individuelle, la première originalité d'Athènes. La démocratisation politique amène la démocratisation de la relation personnelle avec les dieux et en particulier avec la mort et l'éternité.

Osiris est le médiateur inspiré qui, par son sacrifice apporte à l'humanité, avec la capacité de distinction du Bien et du Mal, celle de la continuité éternelle de la vie. L'incarnation de sa passion, par sympathie avec la condition humaine (soit la finitude et le besoin ultime d'y donner une réponse ultime), procure à l'épopée osirienne cette capacité d'émotion poétique qui charpente son identité au fil des trois mille années de la civilisation égyptienne, jusqu'à son influence toujours lisible dans notre culture. Osiris est pour nous le témoin de ce «questionnement ultime» que pose le «besoin ultime» de connaître le Vrai, le Juste, le Beau, le Bon. Le «questionnement ultime» est celui qui se pose encore et toujours une fois toutes les connaissances possibles acquises et toutes les réponses possibles données, jusqu'au seuil du passage vers la mort, soit pour les Egyptiens la gestion de l'accès à la vie éternelle. Ce «questionnement ultime» s'exprime chez eux dans une création artistique au délire de tendresse, de terreur, de recherche et de foi parfaitement maîtrisé, ritualisé et canonisé.

Les Anciens Grecs ayant hérité des mystères osiriens, Osiris s'est métamorphosé chez eux en Dionysos et, preuve définitive de cette influence :

De l'ivresse dionysiaque est née la tragédie grecque.<sup>16</sup>

#### ***Thot et Hermès Trismégiste***

Thot est l'inventeur égyptien de l'écriture. Or l'écriture chez les Egyptiens à l'origine est poésie en ce sens que les hiéroglyphes et leur assemblage sont l'art du rapport à la finitude, ou l'art de la création du passage entre les hommes et les dieux, plus précisément entre la vie d'ici et la vie de l'au-delà (la *mort définitive n'existant que sous la forme d'annihilation, elle est réservée aux blasphémateurs*).

---

<sup>16</sup> KOLPATCHKY Grégoire, *Le Livre des morts des Anciens Egyptiens*, Paris, Dervy Livres, 1974 (4ème édition), p. 39

Nous soulignons nos remarques précédentes avec le rôle de la poésie : la poésie au sens original est création.<sup>17</sup> Les *Textes des Pyramides* (réservés aux rois des Vème et VIème dynasties, 2600 AVJC), le *Livre des Morts* (fragments existants dès l'origine, systématisés progressivement pour l'ensemble du peuple dès la XIème dynastie, 2000 AVJC), sont des expressions poétiques, qui fusionnent dans ce que nous appelons aujourd'hui les "arts de la poésie"<sup>18</sup>. L'écriture et le scribe sont les témoins et les prophètes du dieu Thot qui, avec l'écriture est le poète inventeur de la gestion du passage vers l'éternité.

L'écriture sous forme de poésie accompagnée de musique, notamment chants et incantations, est, depuis la fin de la Première Période Intermédiaire (vers 2600 AVJC) progressivement mise à la portée de tous et avec elle la gestion de l'accès pour tous à la prolongation céleste de la vie terrestre pour l'éternité. La femme y joue dès cette époque un rôle essentiel dans lequel elle apparaît en partenaire de l'homme. Cette poésie

Traduit le besoin d'agir sur le cosmos [...] par le Savoir, le Vouloir et par la Parole sacrée, besoin que nous nous représentons mal aujourd'hui, et [qui] était il y a cinq mille ans encore très réel, et faisait partie intégrante de la vie quotidienne.<sup>19</sup>

Donner le nom de *poésie sacrée* à cet art égyptien qui consiste à imiter et à se créer, à devenir soi-même un Osiris et un Thot, dieux pour l'éternité, nous amène à apporter les précisions suivantes. Il s'agit du *langage* dit de *l'initié* (ou de *l'inspiré*) : ce langage à l'origine sacré et réservé au seul pharaon, est devenu au fil de deux révolutions (dites "Première et Deuxième Périodes Intermédiaires") l'apanage de tout un chacun dans le peuple, nonobstant le fait que seuls les scribes détiennent le pouvoir d'écriture. La pratique de la poésie permet à tout un chacun de se créer pour son compte propre l'art de gérer le passage (le *retour*) vers l'éternité par imitation du comportement de la divinité incarnée sous la forme d'Osiris dont le garant est le pharaon. Chaque égyptien est devenu le compositeur-poète de sa vie éternelle.

Le lien avec la culture grecque s'explique comme suit :

Importé dans le monde gréco-romain, Thot y sera assimilé à Hermès/Mercure, plus particulièrement sous le nom d'Hermès Trismégiste. Il peut être assimilé, dans *l'Ancien Testament*, à Hénoch (Genèse 5, 21-24) car il ne meurt pas : il disparaît avec Dieu ; le *livre d'Hénoch*, considéré comme apocryphe, le décrit comme devenu le scribe de Dieu.<sup>20</sup>

La poésie est omni présente dans les cultures égyptiennes et grecques. Elle est le langage du rapport à l'éternité chez les Egyptiens, ou plus exactement l'art de se créer le passage vers l'éternité. Hermès Trismégiste est le parèdre grec d'Osiris. Cependant l'éternité n'entre pas pour les Grecs dans leurs ambitions, les dieux n'étant eux-mêmes qu'immortels, soit créés, et seuls les héros morts en tant que tels sont voués à l'immortalité par perpétuation de leur nom et de leurs faits dans les gestes poétiques. L'éternité en effet relève pour les Grecs du monopole absolu de la Destinée. Les dieux, au contraire de la Destinée sont immortels et non pas éternels, et ils lui obéissent. La poésie est, chez les Grecs, langage

---

<sup>17</sup> Remarques personnelles : *poète*. Vient du grec *poietos*, auteur, créateur, artisan, compositeur de vers qui avant l'époque d'Hésiode et de Pindare se confondait avec chanteur (*aidos*, aède) *Poesie*. Vient du grec *poieo*, fabriquer, créer, produire, agir, être efficace, agir en tant qu'artiste, en particulier poète. La *poiesis* est action de faire ou création, fabrication, composition en particulier d'œuvres poétiques. *Poème*. Vient du grec *poiema*, ce que l'on fait, d'où œuvre, ouvrage, création de l'esprit, invention

<sup>18</sup> Soit la poésie en général et pas seulement la poésie formalisée en vers ou dans l'écriture. Ex. : la poésie des cieus, de la musique, etc.

<sup>19</sup> Dito p. 23

<sup>20</sup> Wikipédia

de liberté, celui du rapport à la Destinée. Elle y est de même langage du rapport à l'être et aux choses, ou à leur essence, laquelle demeure comme on sait un mystère.

### ***La poésie pour les Grecs : une parole d'accès à l'éternité***

Les Grecs fondent les bases de la science positive et la développent en systèmes dont le logiciel est aujourd'hui toujours actif dans notre veine culturelle. Ils sont les premiers à établir doctrines et concepts, en particulier les représentations de l'art, de la poésie, de la tragédie. A l'origine le langage administratif au sens large mis à part, l'écrit existe sous la seule forme poétique. Celle-ci pré-existe en toute logique dans l'oralité avant l'écrit. L'oralité, indispensable à l'origine pour la communication publique et le partage sociétal et intergénérationnel, s'est maintenue longtemps en parallèle avec l'écrit (Homère), jusqu'à progressivement s'éteindre à partir du XVIème siècle APJC avec la protestation de la Réforme et la prise de pouvoir progressif de la raison, pour quasiment disparaître à la fin des Trente Glorieuses (dans les années 1980). Les Anciens Grecs pratiquent la poésie au double sens ci-dessus pour gérer leur rapport à l'univers, aux êtres et à la Destinée. L'Art de l'émotion consiste chez eux à recréer les sentiments originaux du Bien, du Bon, du Beau, du Juste, du Sacré. La poésie est encore théologie mais, faisant intervenir la raison avec acuité dans la pratique de la vie quotidienne, elle devient avant tout *témoignage idéalisé* de vie et pratique de la liberté individuelle.

La poésie depuis notamment Aristote et Platon a été présentée pratiquement jusqu'à la Renaissance comme l'art de sublimer l'*imitation* des êtres et des choses dans le but d'offrir l'*illusion* de leur *création*. Une *imitation* qui touche à leur sens premier ou sens profond. Une *illusion* qui est celle de réussir le retour aux origines, à l'essence des êtres et des choses. De la pertinence de l'*imitation* dépend la profondeur de l'*illusion*. De la profondeur de l'*illusion* dépend à son tour l'intensité de l'émotion et vice-versa. La raison joue de même un rôle essentiel, mais en équilibre harmonieux, complémentaire avec l'émotion qui prime. C'est que la Destinée imprime sa logique en dépit de tous, dieux et hommes. En tension avec l'émotion la raison confère au processus poétique le degré de *plausibilité* nécessaire à sa compréhension. Sans *plausibilité* et donc sans un minimum de raison, l'*illusion* disparaît. Il en va de même en cas de trop plein de plausibilité, ou encore de lourdeur de raison. La place du curseur entre poésie et raison dépend de facteurs variables à l'infini, en premier lieu le génie ou l'acte créateur de l'artiste (le poète au sens large) et la société qui le valorise (ou non).

Les Grecs, tout en reprenant à leur façon les questionnements égyptiens, désacralisent le langage poétique comme ils désacralisent leur vie au quotidien. La poésie n'est le langage des dieux que dans la mesure où Apollon et son art, de même que Dionysos et son délire, la président tous deux en tension de complémentarité l'un avec l'autre. Elle n'a plus de dimension ésotérique (mis à part les êtres possédés par les dieux tels la Pythie) comme chez les Egyptiens.

La théologie, qui à ses débuts est la mère de toutes les sciences, utilise le langage poétique dans les deux sens de notre définition. De même la philosophie quand elle se détache de la théologie. De même la science. La *tragédie* quant à elle conserve pleinement le langage poétique et elle va même jusqu'à développer un art poétique où le témoignage de la *passion* (la souffrance subie) s'exprime dans une technique très élaborée qui n'empêche pas la portée publique du langage pratiqué et régulièrement mis à l'honneur de concours commis dans l'ensemble de l'empire grec. La poésie sublime le chez «questionnement ultime» que suscite les Grecs le fait que la Destinée est implacable et que sa justice ne correspond pas aux critères humains, ni aux critères divins (même les dieux lui sont soumis). La tragédie grecque, par sa poésie, rend accessible, presque raisonnable à l'homme, le sort que lui réserve l'incompréhensible Destinée. La résurrection devient impensable face à la Destinée mystérieuse et toute puissante. Une seule forme de résurrection subsiste dans l'imaginaire de la croyance grecque : la poésie est un moyen de résurrection à la liberté de l'homme dès lors que la raison n'y suffit plus.

La poésie a été pratiquée par les Grecs pour exprimer la *mythologie* du rapport des dieux et des hommes dans l'aventure de la création et la recherche de son sens. Dans cette perspective elle reprend à son compte les connaissances, les concepts et les croyances égyptiennes avant tous les autres, en les assimilant dans sa pensée et dans son langage. La poésie grecque consacre néanmoins son développement le plus important aux *épopées* des héros qui ont façonné, avec son identité, l'esprit et la culture de la Grèce. Ce langage poétique largement désacralisé est dévolu aux destins idéalisés des Héros, ces Grecs dont les exploits font des dieux, soit des créatures (les dieux grecs sont immortels mais pas éternels) qui ne mourront jamais. Ces épopées (Homère, Apollonios de Rhodes, etc.) contiennent, développent, divulguent, enseignent pour des générations et des générations jusqu'à aujourd'hui le *savoir-être* et le *savoir-faire* des Grecs dans la construction de leur liberté face à la Destinée et de leur dignité face à la société et à leur «questionnement ultime». Le problème omniprésent est celui de la Destinée et du sens de la vie, qui échappent aussi bien aux hommes qu'aux dieux.

Ces textes sont de facture hautement poétique, utilisent des procédés techniques harmonieux et sophistiqués qui confèrent au contenu davantage une émotion esthétique, ou encore une émotion morale, qu'une crainte sacrée comme les textes égyptiens. Leur centre de gravité n'est pas la gestion du passage vers l'au-delà, mais la lutte pour la liberté et la dignité, en bref la recréation de l'homme des origines, ou encore celui qui vainc le néant ou la mort ou la corruption ou l'absurde, celui qui fait sens. Si la poésie égyptienne sert d'outil ésotérique et magique pour guérir les âmes et les corps de la mort, la poésie grecque pose, avec la problématique du sens de la vie, le questionnement de l'éthique, du libre-arbitre et de la responsabilité.

En conclusion la poésie a façonné sa matrice occidentale où se mêlent le sublime et la raison avec les Grecs. Il est explicitement reconnu depuis les Anciens Grecs que la poésie est *imitation* allégorique et recréation de l'essence des êtres et des choses (*mimésis*, ou imitation de l'imitation de l'essence, selon Platon dans La République) (*catharsis*, ou transformation de l'émotion vers le plaisir, le Beau, le Vrai, l'éthique selon Aristote) (*tragédie*, ou transformation didactique de l'émotion -pitié - crainte- par l'imitation d'une action noble). La poésie est bien une forme de résurrection et de passage vers l'éternité en forme de réponse au «questionnement ultime» On peut aussi caricaturer de manière brillante à la Nietzsche dans *La Naissance de la Tragédie* en résumant qu'il s'agit là d'une forme poétique illustrant l'antagonisme des deux forces de la création : celles de Dionysos (démensure, chaos créateur de vie, folie inspirée ou *ubris* avec potentiel de haine, de destruction) et celles d'Apollon (mesure, harmonie créatrice du Beau, de l'amour)

Une mise en perspective de la poésie grecque ne serait pas complète sans une référence à son héritage indigène. En gros la Grèce a progressivement perdu son identité pendant le Moyen-âge et la poésie grecque s'est diluée dans la poésie latine, puis elle a survécu en Grèce sous forme de chants populaires sous le joug ottoman jusqu'aux années qui ont suivi la Deuxième guerre mondiale. Ces chants expriment la rude joie d'une vie nourrie par la mer et ponctuée par l'amour. Ils sont nous dirons "de bon sens, descriptifs et authentiques". Ils ont survécu jusque dans les années 2000 sous forme de musique et de danses festives, pour disparaître peu ou prou pendant le développement qui a suivi l'intégration de la Grèce dans la Zone euro et la crise qui a suivi. Aujourd'hui, soit en pleine période de crise depuis 2008, la Grèce n'a jamais été aussi prolixe de langage poétique en général et de poésie en particulier. Les publications et présentations foisonnent de toutes parts et dans la jeunesse et même dans les îles. La poésie à notre sens a repris en Grèce sa dimension de matrice identitaire. Avec l'utopie, une forme d'*ubris*, elle apporte en effet la joie et l'espoir de dépasser la crise, ce qui est une forme de résurrection.

### ***La philosophie pour les Grecs : un hymne pour accéder à l'éternité***

L'originalité des Grecs a été de mettre le poids du «questionnement ultime» sur la rationalité et, partant, sur la recherche du Vrai. Cette démarche implique la recherche du Beau, du Juste, etc. Mais pas exclusivement, car cette rationalité s'habille le plus souvent de poésie au sens large. Davantage chez Platon que chez Aristote, par exemple. La philosophie pour eux tous est la «réponse ultime» en devenir. La démarche nécessite de se détacher des contingences sensibles, matérielles ou mortelles, pour rejoindre le monde des essences ou de l'immortalité et de l'universalité. Immortalité et universalité vont de pair. Nous ne sommes pas loin du Dieu l'Unique. Mais nous sommes encore, avec Platon tout au moins, sur les berges de la transcendance. Le pas dans la transcendance est comme suspendu dans l'air.

Dans la vision platonicienne, seule l'âme est immortelle. A la mort, elle se détache du corps auquel elle est provisoirement liée durant la vie terrestre. Elle rejoint à la mort (il n'y a donc pas résurrection) le monde des idées où se trouvent les essences, dont la tout première est la Vérité. Elle se liera par la suite à un autre corps. La résurrection s'entend par l'élimination du corps et la rupture avec le monde sensible ou matériel, au profit de l'âme qui fait partie intégrante du monde des essences, lequel est par définition éternelle et universelle.

Dans la vision aristotélicienne, Il n'y pas un monde des idées ou des essences qui serait éternel et détaché de l'homme. Il y aurait plutôt une logique, ou mieux dit : un système, une systématique, pour toutes choses qui sous-tendraient les lois de la nature qu'il nous appartient d'observer, de comprendre et de mettre en pratique. L'éternité et son accès par la résurrection font partie des idées que l'homme se fait de la nature dans son mouvement toujours recommencé. De fait, ce mouvement a eu un commencement, s'il n'a pas de fin.

#### ***Conclusion***

Les Grecs ne privilégient pas l'éternité, et donc pas non plus la résurrection, bien au contraire. Seules sont éternelles les maîtresses de la Destinée, soient les Erinyes qui personnifient les filles de Déesse Anankè (la Nécessité) dont le fil est de toute éternité tracé pour chaque homme (et pour chaque dieu !) inéluctablement. Les dieux eux-mêmes ne sont pas éternels, mais immortels (ils ne meurent pas, mais ils sont nés à la vie). Quant aux humains, ils échouent avec la mort dans un état quasi végétatif, ils ne sont plus que l'ombre errante d'eux-mêmes, à la limite ils n'en sont même pas conscients. Les Enfers, qui se situent sous Terre et que l'on rejoint via le fleuve Achéron et le passeur qu'on paie de son écot, se présentent un peu comme le chaos initial des Egyptiens ou le Schéol biblique. Les âmes y errent bien en peine.

Seuls les héros gagnent par leurs exploits la capacité de l'immortalité. Il en va de même des grands poètes et autres philosophes. On peut se demander si ce n'est pas, dans la vision rationnelle critique des Grecs, avec la mémoire de leurs exploits ou la matérialisation de leur écriture, par la poésie ou la raison, voire la combinaison des deux, que les Grecs jouent leur immortalité.

#### **• Poésie dans la Bible, création, résurrection et éternité**

##### ***Généralités***

Nous avons ouvert le propos de la résurrection à la vie éternelle sous l'angle de la poésie. Cette décision de mise en perspective est certes discutable. Elle est en effet insuffisante pour tracer l'ensemble ou même l'essentiel des notions de résurrection et d'éternité dans la Bible. Elle offre néanmoins un palier de réflexions qui se fonde sur trois socles : les vertus créatrices de la Parole poétique dont la portée sous-tend l'inatteignable humain, l'infini, l'éternel, le mystère divin ; les effets de passerelle de la

poésie entre les différentes cultures en présence qui subliment les différences pour aboutir à l'essentiel ; cette progression unique dans l'histoire du monde qui, au contact de l'inatteignable (du «questionnement ultime»), fait évoluer dans le temps le Peuple d'Israël du bi-théisme (Yahvé et sa parèdre Ashéra) vers l'invention du Dieu l'Unique, soit de l'immanence vers la rupture de la transcendance et, partant, vers la capacité de la résurrection jusqu'à celle de l'éternité. Dans un deuxième temps, nous passerons en revue les autres ingrédients de la résurrection et de l'éternité, étant entendu que la poésie, encore une fois, est aussi simplement une forme d'habillage d'un contenu.

### ***La poésie biblique : un chemin d'éternité***

La Bible se situe au cœur des influences moyen-orientales de la poésie au sens large et elle s'en distingue tout à la fois par sa survie exceptionnelle et par le façonnage incessant dont elle a été l'objet. Le grand œuvre de l'écrit biblique commence avec la relecture et le façonnage deutéronomistes qui remonteraient à la chute de Jérusalem en 586. Il s'agit des deux volets du Premier Livre, soit le noyau du Premier Testament (Torah) qui comprend les Cinq livres de la Loi, autrement dit la Révélation de la Loi dans le cadre de l'Alliance, ainsi que l'Histoire du peuple d'Israël à la lumière de cette Loi. Le Grand œuvre du Premier Testament et des commentaires qui le font vivre s'achève avec sa structure canonique (façonnage entre le IIIème AVJC et le VIème APJC si l'on compte l'apport massorétique) avec l'intégration des deux autres parties de la Bible juive, soit :

les *Nebbiim* ou *Prophètes* (Es, Jr, Ez et les XII) qui auraient été achevés vers 220 AVJC puis complétés par les *Prophètes* dits *antérieurs* (Jos, Jg, 1-2 S, 1-2 R). Ces derniers, qui ouvrent la dimension eschatologique, voire messianique auraient élaborés depuis 220 jusqu'à 140 environ

les *Ketouvim* (12 écrits littéraires de facture récente jusqu'à 160 AVJC environ) qui se veulent, par la diversité des genres littéraires pratiqués, une anthologie de la littérature juive par excellence, destinée à développer l'identité de ce peuple dans le contexte hellénistique foisonnant de l'époque

La *poésie* selon sa double définition est présente dans la Bible, pour quelque 60 % si l'on prend la définition technique ou littéraire et que l'on applique le critère poétique du *retour à la ligne*. Il s'agit d'une technique basée sur le rythme qui renforce la perception du contenu par un cadrage ciblé à la fois sur l'idée, l'esthétique et la musicalité. D'autres critères poétiques se retrouvent communément dans la Bible, à savoir la *synonymie* ou rime de sens, la *répétition*, la *métaphore*, un *symbolisme* simple. La Bible ne connaît pas la métrique inventée par les Grecs, à l'exception du Nouveau Testament qui, avec Jacques se présente sous un hexamètre parfait.

Les Ecrits ou *Ketouvim* offrent la richesse d'une étonnante diversité littéraire où la poésie est largement présente. Composés en hébreux (l'araméen était la langue parlée) ils sont destinés à faire le pendant des Grecs, de leurs Epopées (Hésiode, Homère) et de leurs Tragiques (*Euripide*, *Sophocle*) en démontrant la vitalité de l'identité culturelle juive dans la richesse de leur diversité : *Job* conte blasphématoire ; *Cantique* romance mondaine ; *Qohelet* scepticisme philosophique ; *Proverbes*, *Job*, *Qohelet*, universalisme ; *Psaumes*, le singulier en tension avec l'universel soit l'individu à la fois ancré dans sa communauté et dans le lien personnel avec son Créateur. On parle avec cette poésie au sens large et souvent au double sens, large et technique d'un "remarquable humanisme juif" :

Pour les juifs, la vie demeurait sous le regard de Dieu, incontestablement, mais cette vie était-elle bonne ou mauvaise ? L'homme était-il fait pour le bonheur ou le désespoir ? Dieu, en définitive était-il hostile ou favorable à l'homme ? Ni la Torah ni les Nebiim ne pouvaient apporter à ces questions une réponse suffisante. C'est ici que se faisait sentir le besoin d'une littérature qui ne fut pas simplement récit, oracle, mais à l'instar de la tragédie grecque, dialogue, débat, confrontation

des incompatibles. La troisième partie du canon de l'Ancien Testament entreprend donc de relever ce défi : le défi d'une littérature juive !<sup>21</sup>

En-dehors de ce corpus humaniste, la poésie selon notre double définition se retrouve en particulier dans l'expression de la *première parole humaine* conservée par l'*Ecriture* (Gn 2.23), dans la majeure partie des Livres Prophétiques en particulier *Isaïe*, les bénédictions de *Jacob*, le cantique de *Déborah*. Dans le Nouveau Testament on relève les hymnes christologiques retravaillés par l'apôtre en Ph 2 et Col 1, la confession de foi qui proclame le mystère de la piété en 1 Tm 3.16, les chants et doxologies de l'apocalypse, Jacques encore une fois qui nous offre l'exemple parfait de la métrique grecque en Jc 1,17.

Attention : il est important d'éliminer tout *poétisme* de la Bible. Par *poétisme* on entend le fait que la puissance et la dignité de la religion sont conférées à la poésie, lorsque comme le dit Démocrite, le poète compose *rempli de l'esprit du dieu*. Ceci est une vision païenne qui convient notamment aux poésies égyptienne et grecque :

C'est que religion et poésie se côtoyaient dans les brumes sans doute archaïques : qu'on pense aux litanies et aux incantations. Un certain frisson métaphysique "parcourt la poésie (Marc Eigeldinger), parce que l'imagination visionnaire trouve sens non pas aux mots seulement, mais «aux choses elles-mêmes», selon l'expression de Suhamy.<sup>22</sup>

La poésie dans la Bible se distingue de toutes les poésies en particulier théologiques et philosophiques ou encore initiatrices, du fait que l'Ecrit biblique n'est pas la Parole divine ou le Logos, mais *parole adressée* et donc parole humaine. Le façonnage est ici reconnu comme étant de facture humaine. Il est l'œuvre de Caïn. En témoignent les centaines d'adresses "Dieu dit" comme par exemple Mt 19,5. C'est que l'invention (la Révélation) d'un Dieu unique fait de Lui un Dieu transcendant, ce qui signifie qu'Il se situe hors de toute portée humaine, y compris poétique dans le mystère de Son nom et Sa parole qui est en elle-même Création et acte de création. La forme poétique confère au façonnage biblique un habillement sacré ou inspiré qui permet d'en sublimer le contenu. La poésie est un escalier vers Dieu. Elle est une forme de résurrection anticipée vers l'éternité. Elle est en tous les cas un effort sublime (qui dépasse tout moyen ou tout effort) d'éternité.

***L'évolution du peuple d'Israël : du dieu immanent au pluriel à Dieu l'Unique transcendant et de l'errance du schéol à la rupture de la résurrection et à la vie éternelle.***

### ***Généralités***

La Bible tout entière est sillonnée d'un enseignement central : *la doctrine du salut*. Avec les inventions du temps chronologique (Genèse), du cheminement libérateur (Exode) et du rapport éthique (La Loi), la vie terrestre se traduit pour le Israélites dans un projet que la collectivité d'abord, puis progressivement l'individu dans la collectivité, sont amenés à réaliser en tout responsabilité (à se libérer de la prison terrestre pour entrer dans l'Alliance, ou dans l'éternité avec Dieu). Avec le moyen de la Grâce divine bien entendu. C'est le projet de cette improbable Alliance de solidarité entre le Créateur et la créature. C'est comme si le Créateur, à la suite de révoltes successives de la créature et son châtement, lui avait progressivement et à chaque fois donné le moyen de la réconciliation. La tension entre le principe de la rétribution (payer pour ses fautes, en tout premier lieu celle de se prendre pour le Créateur), depuis l'Adamah originel et l'immutabilité de son paradis, avec le pari divin de la séparation entre Homme et Femme, et le principe de miséricorde, à chaque révolte, en même temps qu'il châtaient, a tracé le chemin de la renaissance. Il y a là une forme d'éternité ou de résurrection à la finalité humaine qui découle directement de l'Amour du Créateur pour la créature faite à Son

<sup>21</sup> DE PURY Albert in *Introduction à l'Ancien Testament*, Römer & Alii, Genève, Labor & Fides, 2004, p. 29

<sup>22</sup> BLOCHER Henri, *la poésie et la Bible*, in Fac Réflexion no 38

image. Nous dirons que sainte à grosses gouttes à travers l'entier de la Bible l'envie incoercible de faire monter la créature (et remonter quand elle s'abîme) vers le conditionnement éternel du Paradis initial qui est le Grand projet du Créateur qui aime Sa créature qu'Il a privilégiée de Son image. L'envie et l'exemple d'éternité, qui sont un pari ou un investissement fou sur la créature, sillonnent la totalité du parcours biblique pour connaître son accomplissement en la mort et la résurrection du Jésus de l'histoire en Jésus-Christ.

Ainsi s'accomplit l'Alliance qui est un pari, un investissement fou (une start-up) sur la dignité potentielle ou retrouvée de la créature (sa résurrection, sa restauration), un pari unique dans l'ensemble des cultures du monde. Ce pari implique que la collectivité choisie pour l'exemple (les Israélites) et l'individu montent progressivement en puissance, en bref qu'ils se hissent par eux-mêmes (avec la Grâce divine bien entendu) jusqu'au niveau où cette improbable Alliance en solidarité s'accomplira avec une créature parvenue à la hauteur de Son créateur (sans prétendre à se prendre pour Lui). C'est ainsi que le sillon qui traverse la Bible est celui d'une doctrine du salut terrestre qui devient progressivement le Salut de l'éternité conditionné par un comportement éthique dont l'Amour est la synthèse des commandements. Il a fallu tout ce temps et l'ensemble de ces échecs et désastres humains pour que l'homme prenne conscience et organise son espérance et qu'il s'engage dans le projet de l'Alliance avec de plus en plus de libre-arbitre, de connaissances, de tentations prométhéennes, et de sens des responsabilités, d'abord collectives, puis individuelles, l'un n'empêchant pas l'autre bien au contraire, pour au final entrer en résurrection et se hisser avec le Jésus de l'histoire devenu Jésus-Christ, son frère, à la droite de Dieu leur Père à tous.

Le sillon qui irrigue la Bible est celui d'une patiente et amoureuse pédagogie créatrice qui apprend à l'homme à devenir digne de son éternité. En bref à réussir sa résurrection.

***La résurrection : pour commencer, une réponse molle au «questionnement ultime»***

Comme c'est le cas dans le Moyen-Orient, en Egypte, en Grèce, à Rome, les Israélites se montrent depuis toujours convaincus d'une forme de survivance après la mort. Il ne s'agit donc pas alors de résurrection, ni d'un changement de nature. La mort signifiait pour eux être logés définitivement dans le séjour sous-terrain des ombres errantes et plus ou moins conscientes. C'est le monde des ténèbres éternelles, de la corruption et de l'oubli<sup>23</sup>. La mort signifiait pour tout être vivant l'abandon de toute espérance de retour<sup>24</sup> et de revoir un jour la lumière<sup>25</sup>. Il s'agit bel et bien du repos définitif. La mort, c'est la corruption, le péché. Le cadavre est impur et le processus funéraire doit être accompli le plus rapidement et le plus simplement possible. Les chants et les prières pour les morts sont avant tout destinés à entretenir la mémoire du défunt, ce qui est une forme indirecte de résurrection, disons : mémorielle.

La question de la résurrection ne semble tout simplement pas s'être posée, du fait que la rétribution et le salut divins ne comportaient alors qu'une dimension terrestre et contemporaine et qu'ils portaient sur la justice immanente, la prospérité et le bonheur de l'existence terrestre de chacun. En résumé, la réponse au «questionnement ultime» est une forme d'éternité presque inconsciente et sans résurrection :

L'Eternel a donné, l'Eternel a repris, béni soit l'Eternel !<sup>26</sup>

L'attente du salut porte par exemple sur la guérison d'une maladie grave, la délivrance d'un danger, éventuellement la résurrection d'un mort avant sépulture et décomposition d'un corps. Voir à ce propos la résurrection de Lazare, qui n'est pas la résurrection à proprement parler, mais une récupération de l'état de vie, ou mieux une guérison.

<sup>23</sup> Cf., Ps 88,12 s ; 49,20 ; Jb 10,21, etc.

<sup>24</sup> Cf., Jb 7,9 ; 10,21

<sup>25</sup> Cf., Ps 49,20 ; Si 38,21

<sup>26</sup> Jb 1,21

### ***La résurrection : une réponse au «questionnement ultime» qui devient exigeante***

Job cependant pose la question existentielle de la justice divine et, sans y répondre, la question de sa limite terrestre : se peut-il vraiment qu'elle soit la réponse ultime ? Sans y croire ou sans s'en contenter. Car il apparaît bien clairement, et c'est l'histoire de Job, que la justice divine ne s'exerce pas à tous les coups et de loin pas sur terre et pendant la vie terrestre des hommes. Cette forme de rétribution formatée jusque-là par la Loi<sup>27</sup> et son respect ne suffit plus. Sagesse, Loi et tradition ne peuvent décidément suffire à expliquer l'injustice terrestre. Il faudra donc sortir du cadre.

Le besoin ultime dépasse désormais l'horizon traditionnel : le collectif de référence et l'individu ont grandi en libre-arbitre, conscience, responsabilité et ils demandent davantage au Seigneur dans l'économie de l'Alliance. L'individu monte en grade, soit en dignité. Certains psalmistes et l'Ecclésiaste deviennent critiques quant au seul l'horizon du délabrement traditionnel de la mort.

Par ailleurs la culture israélite a conscience que Yahvé possède un pouvoir illimité sur les Enfers. Il peut à son gré y faire descendre l'homme (le faire mourir), le faire remonter (le faire vivre). Il s'agit encore de la guérison d'une maladie grave et non pas de résurrection au sens d'un changement de nature.<sup>28</sup>

L'occasion de la rupture vient de la persécution religieuse et culturelle — nous dirons : du blasphème — infligée par Antiochus IV Epiphane, l'occupant grec qui viole le Saint-du-Saint du Temple de Jérusalem avec sa statue d'empereur divinisé et qui impose son culte personnel. Les Juifs se rebellent sous la conduite des Macchabées et c'est la révolution. D'abord celle du peuple qui est massacré, ensuite celle de l'armée qui, après les premiers succès qui relèvent Juda dans sa dignité, finissent par l'élimination (crucifixion) des combattants. C'est le premier pogrom de l'histoire où sont massacrés hommes, femmes et enfants, de nombreux *hassids* ou pieux israélites qui meurent en martyres. Ces morts ne peuvent plus se justifier dans les mêmes termes que la mort-rétribution de la faute ou du péché. Il faut trouver autre chose. A ce moment-là, les Juifs vivent depuis deux ou trois cents ans dans un rapport inédit et original une relation avec Dieu l'Unique, qui est de fait devenu universel et donc transcendant.

Sur l'élan de la vague de la toute récente *apocalyptique juive*, la solution s'impose d'elle-même. La rétribution n'est plus terrestre dans son essence, mais devient céleste : elle est remis à plus tard, elle est remise à la mort, ou plutôt à l'après-mort. La résurrection entre en scène. Elle est le fait de la Grâce du Dieu l'Unique qui non seulement fracasse les lois de la nature qu'il a lui-même établies, mais en plus aspire sa créature mortelle dans la perfection transcendantale de son universalité et de son éternité.

La «réponse ultime» trouvée. Les martyres, peuple de hassid et soldats héroïques trouvent leur juste rétribution dans la Vie éternelle auprès de Yahvé. Ainsi la résurrection franchit un double cap : la résurrection du peuple est collective en même temps qu'elle est individuelle. A la Fin des Temps, beaucoup ressusciteront du Schéol pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre éternel. Mais attention cette capacité résurrectionnelle individuelle est encore limitée. Elle est réservée aux héros de la foi martyrisés par l'occupant grec.<sup>29</sup> Daniel le prophète va plus loin enfin en parlant d'une résurrection réserve spéciale pour les sages et ceux qui ont justifié un grand nombre d'hommes.<sup>30</sup> Macchabées prolonge dans le même sens.<sup>31</sup>

### ***Conclusion***

<sup>27</sup> Cf., Am 5,4-14 par exemple

<sup>28</sup> Cf., Am 9,2 s ; Is 7,11 ; Jb 38, 17 ; Ps 139,8)

<sup>29</sup> 1 M 1,60 s ; 2 M 6,10 s., 18-31

<sup>30</sup> Dn 12,3

<sup>31</sup> 2 M 7,9-11 ; 11, 14-23 ; 14,46



Pécheresse délivrée de 7 démons selon Luc, Marie-Madeleine est, après Marie la Mère de Jésus, la femme la plus présente du Second Testament tout entier. Elle suit Jésus depuis la Galilée, est présente à sa mort, elle est le premier témoin de sa Résurrection. Elle serait enterrée avec Marie la Mère de Jésus à Ephèse en Asie-Mineure. Le reste de son histoire, en-dehors des Evangiles, est l'objet de légendes et de traditions qui ont fait d'elle, nous dirons : «la plus humaine des apôtres». Si elle n'est pas l'une des *Douze* et ne peut donc porter officiellement le nom d'*apôtre*, elle est *aimée* au point d'être la première présente ou nommée sur le front du témoignage de Pâques, qui est au cœur du Christianisme. En cela elle est à mes yeux un apôtre, et le premier des apôtres.

### ***Marie-Madeleine témoin-prophète de Pâques***

Marie-Madeleine, dans les Evangiles canoniques, est la première personne à voir le Ressuscité et à recevoir son message de Pâques<sup>34</sup>, ou encore la première parmi celles citées comme témoins de la Résurrection.<sup>35</sup> De plus, Jean rapporte que le Seigneur lui apparaît à elle, avant tous les autres disciples, et, alors que toute en pleurs, seule "près du tombeau", elle se demande ce "qu'on a fait de son Seigneur", il lui apparaît sous les traits de celui qu'elle prend pour le jardinier, et qu'elle finit par reconnaître parce qu'il l'appelle par son nom : "Marie !" Elle lui répond affectueusement : "Rabbouni"<sup>36</sup>.

Ce stade de la connaissance par le *cœur* paraît à la limite du possible de l'initié ou du témoin-prophète : alors qu'elle veut s'approcher et peut-être entourer de ses bras les pieds de son Seigneur, comme elle l'avait fait en les baignant de larmes et en annonçant la messianité de Jésus<sup>37</sup>, celui-ci lui lance le fameux : "Noli me tangere"<sup>38</sup>, car il a déjà revêtu l'habit de la transcendance divine. Marie-Madeleine, par son *amour*, est parvenue au degré suprême de la *connaissance*<sup>39</sup> humaine et, la première de toutes, elle aura le droit, la compétence, de dire aux disciples : "[...] j'ai vu le Seigneur"<sup>40</sup>, ce qui signifie, je l'ai reconnu, ou je l'ai *connu*, soit *je suis né avec lui* dans le renouveau de la Résurrection et de la Vie. C'est sur cette expérience de l'initiation au témoignage prophétique que se greffe l'Evangile apocryphe de Marie<sup>41</sup>, puisque Marie y témoigne de la *connaissance* de celle dont Pierre en personne concède que le Sauveur l'"aimait plus qu'aucune autre femme."<sup>42</sup>

Ainsi pouvons-nous conclure avec le Professeur François Bovon : "Lc 24, 10 (voir 8,2), Mc 16,1 ainsi que tous les évangiles, Evangile de Pierre y compris, rattachent le nom de Marie Madeleine aux événements de Pâques."<sup>43</sup> <sup>44</sup> Marie-Madeleine est bien celle que nous voyons comme le premier témoin-prophète de la Résurrection et de la Vie. Soit de l'événement ou du *mystère pascal*.

### ***Marie-Madeleine témoin-prophète de la messianité de Jésus***

Marie-Madeleine, dans les Evangiles canoniques, prend l'initiative d'aller vers Jésus, alors que la maison où il mange est celle d'un personnage distingué, qu'elle est pleine de monde et qu'elle n'est pas invitée. Par l'onction qu'elle porte à Jésus, elle témoigne de la prophétie de sa messianité. Les matériaux de cette onction n'ont pas de prix et même les apôtres lui reprochent la dépense du parfum et du vase, alors qu'elle est pauvre.

<sup>34</sup> Mt 28, 9-10 ; Mc 16, 9-11 ; Jn 20, 14-18

<sup>35</sup> Lc 24, 10

<sup>36</sup> Jn 20, 11-18

<sup>37</sup> Voir immédiatement plus bas

<sup>38</sup> "Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père." Jn 20,17

<sup>39</sup> Connaître, c'est «naître avec». Marie «naît avec Jésus» dans la révélation de Pâques.

<sup>40</sup> Jn 20,18

<sup>41</sup> Cf. plus bas, sous 4

<sup>42</sup> ÉCRITS APOCRYPHES CHRÉTIENS II, Paris, Editions Gallimard, 2005, pages 18

<sup>43</sup> Voir Mt 28,1 ; Jn 20, 11-18 ; Ev Pierre 50

<sup>44</sup> BOVON, François, L'Evangile selon Saint Luc, 19,28 – 24,53, Genève, Labor & Fides, 2009. P. 414

Luc la fait apparaître pécheresse adultère. La tradition canonique interprète<sup>45</sup> l'adultère comme le péché qui consiste à violer la *foi conjugale*. La tradition apocryphe parle de *rupture de l'équilibre entre le Bien et le Mal, la Loi et la Créature*. Le message de Luc va plus loin que l'adultère et que le péché : il fait de Marie-Madeleine le vecteur du rétablissement de l'équilibre entre la Loi et la Créature, de l'effacement des *étiquettes* que la loi et la société mettent sur les personnes, pour ouvrir à la révélation de l'amour, de l'amour humain et de l'*amour* divin.

C'est donc Marie-Madeleine qui témoigne et prophétise, non seulement de la *messianité* de Jésus, mais encore de la préséance de l'*amour* et du *pardon* sur les catégories de la société et de la loi. Marie-Madeleine, pécheresse ou non pécheresse, a franchi des étapes révolutionnaires, voire scandaleuses pour la culture et les mœurs de l'époque : s'inviter à un repas où ni elle ni les femmes n'étaient prévues, toucher de manière érotique les pieds de Jésus avec ses cheveux, interrompre un repas, occasion de partage social très important, qui plus est chez un riche pharisien et en qualité de pécheresse pour Luc ! Marie-Madeleine témoigne de la *responsabilité* et du *libre arbitre* de la créature : "Même si l'amour de Dieu reste au centre de son message, il accorde toujours une place importante à la responsabilité humaine."<sup>46</sup> Marie-Madeleine est l'exemple d'une personne libre, consciente, engagée et responsable.

Nous concluons avec François Bovon : "Surmonter le péché – ou plutôt détruire les préjugés mortels dans la *société* (les clichés sur les gens, des drogués aux banquiers) et s'examiner soi-même (où localiser mon péché ?) pour l'*individu* - n'est pas une affaire de contrôle légal de nos marques ni d'application de règles écrites, mais de *rencontre*."<sup>47</sup> Tel est le message de témoin-prophète de Marie-Madeleine. Nous ajoutons : «de rencontre et de partage». Marie-Madeleine est la personne qui a su rencontrer le Jésus de l'histoire au point de le suivre, et donc le connaître ou renaître avec lui dans sa résurrection en Jésus-Christ.

## • MARIE-MADELEINE DES LÉGENDES ET DES COURANTS HERMÉTIQUES

### Introduction

La ferveur populaire autour de Marie-Madeleine a traversé le Moyen-âge depuis très tôt (le Pape Grégoire le Grand a consacré l'amalgame des trois Madeleine en une seule personne<sup>48</sup> en 591, ce qui semble avoir permis sa canonisation) et depuis le Sud de la France, lieu légendaire du débarquement des trois Maries. Cette ferveur est devenue un engouement général autour des reliques de la Sainte, et la rumeur courut dans toute l'Europe qu'elles se trouvaient dans la célèbre Eglise de Vézelay. Du coup, on revendiqua la localisation de ses reliques depuis Rouen jusqu'en Angleterre, et les recherches entreprises vers 1280 débouchèrent sur «l'invention» (selon la formule consacrée) du corps d'une femme dans une grotte de la Baume dans le sud de la France. La décision fut sans appel : la grotte renfermait les reliques de la Sainte.

A cette époque il y eut très vraisemblablement la rencontre de deux des attitudes sociales qui, tout au long du Moyen-âge et jusqu'à la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, contribuèrent à façonner l'Europe chrétienne : la *piété populaire* et le *corporatisme*. La piété populaire est faite d'enthousiasme, et sa fringale de repères religieux ouvre sur des courants de tous acabits. Le corporatisme exprime ce même enthousiasme, mais à-travers un appareil professionnel rigoureux. La progressive laïcisation qu'il entraîne peut ouvrir sur l'ésotérisme, par besoin de compensation du sacré et du liturgique.

L'ésotérisme confine avec l'hermétisme, et sous hermétisme, nous regrouperons dans ce chapitre, par soucis de simplification, le courant hermétique à proprement parler, qui est issu d'Egypte dans ses successions grecque et arabe, et les traditions et légendes qui ont alimenté piété populaire et

<sup>45</sup> Cf. plus bas, sous 4

<sup>46</sup> BOVON François, L'Évangile selon Saint Luc, 1,1-9,50, Genève, Labor & Fides, 2007.P. 385.

<sup>47</sup> Ibid. p. 386

<sup>48</sup> Cf. plus bas, sous *La Tradition catholique romaine*

corporatisme. Il s'agit, pour l'artisan bâtisseur du «tsunami» des cathédrales, d'une part de défendre sa liberté et ses convictions contre une Eglise et un Etat qui ne tolèrent ni contre-idéologie, ni contre-pouvoir, et d'autre part de progresser vers un idéal qui devient de plus en plus personnel et *intérieur*.

Nous allons passer en revue les éléments qui paraissent parmi les plus saillants dans les *traditions* et les *légendes* en Provence médiévale, ensuite dans le courant *hermétique* à proprement parler.

## **Les traditions et les légendes en Provence médiévale**

### ***Avertissement***

A propos de Marie-Madeleine, les courants que l'on peut regrouper sous la désignation de traditions et légendes de Provence médiévale sont les plus connus, les plus courus, les plus vivaces.

### ***La tradition catholique romaine***

La tradition catholique assimile Marie de Magdala aux Saintes Maries (selon la légende médiévale), avec Marie-Madeleine (qu'elle appelle parfois Madeleine), et Marie de Béthanie, la sœur de Marthe et de Lazare. Les Eglises orthodoxe et protestante les distinguent les unes des autres. Pour les Catholiques<sup>49</sup>, Marie-Madeleine serait la pécheresse que Luc mentionne sans la nommer<sup>50</sup>, et, selon les indications de Grégoire de Tours, ils situent son tombeau à Ephèse, en Asie-mineure<sup>51</sup>. La Sainte se serait retirée dans cette ville en compagnie de Marie, Mère du Christ et de Saint Jean. Là son culte tend à se confondre avec celui de la déesse tutélaire des lieux, dont le temple constituait l'une des Sept merveilles du Monde antique : Artémis qui, dans l'une de ses versions, est la déesse de la fécondité représentée le corps entouré d'œufs d'autruche. Elle fut introduite en Gaule par les navigateurs grecs.

### ***La tradition catholique romaine et les légendes en Provence***

La légende médiévale provençale reprend la tradition catholique romaine des trois personnages en un seul et fait de Marie-Madeleine l'apôtre de la région. Pour les Dominicains, gardiens du tombeau qui lui est dédié à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume (qu'ils considèrent comme le troisième tombeau de la chrétienté) et pour la tradition provençale, elle a débarqué aux Saintes Marie-de-la-Mer en compagnie de Marie de Béthanie, a évangélisé la région et a vécu les trente dernières années de sa vie en prière, dans la grotte aujourd'hui encore son sanctuaire. Ses reliques vénérées sur place depuis avant le VI<sup>ème</sup> siècle (alors qu'on ne les a pas «inventées» avant 1280), ont fait l'objet d'une enquête en 1974, d'où il paraît ressortir que les quelques restes (dont un crâne, des cheveux),<sup>52</sup> sont ceux vraisemblablement d'une femme de petite taille, de type "méditerranéen gracile". Les reliques qui se trouvent en l'Eglise de la Madeleine à Paris, ont été simultanément reconnues comme appartenant au même type de femme. Il faut dire qu'à l'époque, les reliques d'un saint étaient dispersées jusque dans leurs plus petites unités possibles. La Sainte est fêtée le 22 juillet.

Mentionnons la tradition (reprise par le Pape Benoît XVI dans l'une de ses prières de l'Angélus<sup>53</sup>), de la "pauvre barque sans rames ni voiles" : elle aurait été exposée sur la mer en pleine tempête, par les "Juifs fatigués de leurs exhortations", avec à son bord Marie de Magdala, Marthe sa sœur, et Lazare leur frère, pour finir, "sous la garde de Dieu", à Marseille. Selon d'autres légendes provençales, la même barque aborde aux Saintes-Maries-de-la-Mer, avec Marie-Madeleine, sœur de Lazare, Marthe sa sœur, Maximin, Marie-Jacobé, sœur de Marie Mère du Christ, Marie-Salomé, mère des apôtres Jacques et Jean, et Sara sa servante. L'équipage se disperse, Marie-

<sup>49</sup> Cf. Grégoire le Grand, *Homiliae in Evangelium* 2,33

<sup>50</sup> Cf. Lc, 7,36-49

<sup>51</sup> Cf. In Gloria Martyrium, ch. 29, P.L., t.71, c 731

<sup>52</sup> Cf. Windows internet explorer, *les reliques de Marie Madeleine*, Victor Mortis, 2003-2006

<sup>53</sup> Cf. Benoît XVI, INTRO, DIMANCHE 23 JUILLET 2006, Angélus in <http://eucharistiemisericor.free.fr/>

Madeleine, guidée vers le levant par une étoile, escalade une montagne, et arrive à une grotte dont l'Archange Michel chasse le dragon. Elle y passera les 33 années du reste de sa vie, vêtue de ses seuls longs cheveux, à prier pour achever d'expié ses péchés. Sentant sa mort arriver, elle fait quérir Saint Maximin, qui lui donne la communion et l'enterre dans un mausolée, précisément à l'emplacement de la basilique actuelle de la Sainte Baume où l'on vénère encore ses reliques. Ses compagnons se dispersèrent dès leur débarquement et évangélisèrent la région.

Cette légende se réfère vraisemblablement à celle de Sainte Marie l'Egyptienne, prostituée et pécheresse repentie, qui vécut au Vème siècle, arrosa la Croix de ses larmes, et vécut en ermite 47 années, pour recevoir de Saint Zosime, avant de mourir, la communion. Rappelons au passage les analogies traditionnelles entre la barque sacrée des pharaons égyptiens, la barque des Saintes Maries et la Nef emblématique de la Ville de Paris, pour montrer l'étendue et la popularité que prirent ces vénérables légendes et traditions. L'Eglise de Vézelay, fondée au IXème siècle, et alors dédiée à Saint Pierre et Saint Paul, dès le XIème siècle, se proclama donc dépositaire des reliques de Sainte Marie-Madeleine. C'est de là et dès lors que partiront les Croisades, avec l'espoir partagé par toute la chrétienté occidentale que, si Marie la Magdaléenne la pécheresse aux Sept démons<sup>54</sup> avait pu être pardonnée, tout le monde, même le pauvre monde des petites gens, le pourrait, par son *intercession*.

Entre parenthèse, c'est dans la grotte de Saint-Maximin que l'on retrouve, de passage en tant que pèlerin, Maître Jacques, le fondateur et Père spirituel des Compagnons de France, qui ne serait autre que Jacques de Molay, le dernier grand Maître des Templiers, exécuté sur l'ordre de Philippe le Bel en 1314.

Nous savons aussi que, selon une autre version qui nécessite une audacieuse compression chronologique, Jacques ne serait autre que le maître tailleur de pierres qui, avec l'aide de Soubise, le maître charpentier, aurait collaboré à la construction du Premier temple de Jérusalem au Xème siècle Av. J.-Ch., et que tous deux auraient débarqué en Provence en compagnie de Hiram, le génial architecte du Roi Salomon.

Les Compagnons ont construit les cathédrale Ils sont aujourd'hui à même de reconstruire Notre-Dame de Paris selon la tradition.

### **Le courant hermétique à proprement parler**

#### ***Avertissement***

Nous ne retiendrons que quelques-uns des éléments issus du terreau hermétique, qui éclairene la tradition du lien entre Marie-Madeleine et les Compagnons. Ce terreau est d'une richesse pléthorique et il se présente truffé des pièges que pose une interprétation facile et hélas souvent cupide, comme celle de Dan Brown avec son Da Vinci Code. Ces éléments choisis seront l'*Évangile de Marie* et le *Poimandrès d'Hermès Trismégiste*. Nous sommes conscients que les Évangiles apocryphes ressortissent davantage à la tradition *gnostique* qu'à la tradition *hermétique*, mais les liens entre ces deux courants sont suffisamment nombreux et significatifs pour nous sembler justifier ici un tel regroupement. Un dénominateur commun de ces deux œuvres est la "connaissance de l'initié" prise dans son prolongement de *témoignage* à consonance *prophétique*.

#### ***L'Évangile de Marie***<sup>55</sup>

L'Évangile de Marie est un apocryphe pseudépigraphe trouvé en 1896. *Apocryphe*, c'est-à-dire «caché», car il n'est pas considéré comme entrant dans le Canon biblique. La lecture des textes

<sup>54</sup> Cf. Lc, 8,2

<sup>55</sup> Cf. ÉCRITS APOCRYPHES CHRÉTIENS, op. cit. p.5-26

apocryphes est aujourd'hui prise au sérieux, car elle est considérée comme instructive quant à la vie des premières communautés chrétiennes et quant aux différentes doctrines en vogue aux origines du christianisme, à une époque où la doctrine de base n'était pas encore arrêtée, soit entre les IIème et IVème siècles.

*Pseudépigraphe*, car son autorité, comme c'est en général le cas à l'époque, vient de ce qu'il est attribué à l'un des témoins de Jésus demeuré le plus en vue au IIème siècle dans des communautés à tendance gnostique : Marie-Madeleine.

Trouvé en 1896, il ne peut avoir influencé la naissance du lien entre Marie-Madeleine et les Compagnons, dont l'histoire devrait remonter à celle du mouvement lui-même, soit au XIVème siècle. Nous avons choisi néanmoins de l'introduire dans la description de nos deux piliers, parce que l'esprit et le contenu de l'Evangile de Marie paraissent relever d'une nature proche de la tradition hermétique, notamment telle que relayée par le *Poimandrès* et l'*Hermès Trismégiste* qui est au cœur du Mouvement des Compagnons.

L'Evangile de Marie nous est parvenu incomplet et dans une version postérieure copte<sup>56</sup>, qu'on a pu recouper avec des fragments grecs datés du milieu du IIème siècle et en provenance soit d'Egypte, soit de Syrie-Palestine. Il s'agit donc d'un évangile très ancien dont les premières traces apparaissent moins de cent ans après les premiers écrits chrétiens, les Epîtres de Paul, et moins de trente ans après le dernier Evangile, celui de Jean.

#### **Les trois volets de l'Evangile de Marie :**

1- Entretien de Jésus avec ses disciples, dont les femmes, avec Marie (il s'agit de Marie-Madeleine) :

Jésus, "après un préambule assez philosophique sur la nature du Mal, la matière<sup>57</sup>, le péché et ses conséquences, rappelle aux disciples son Evangile, la paix qui l'accompagne, la présence en eux du Royaume et, avant de les quitter, les envoie porter à leur tour la bonne nouvelle."<sup>58</sup> Il s'agit de répondre aux préoccupations de toujours, manifestées en l'occurrence par les apôtres présents, et exprimées par Pierre, sur la destinée, la maladie, le péché, la mort.

2- Exhortation de Marie :

Aux disciples effrayés par le départ de Jésus, Marie fait part d'une vision que lui a donnée le Christ sur la *connaissance véritable*, celle qui mène l'Homme *parfait* à la stabilité et à la paix intérieure, par la réunification de l'âme et de l'*intellect*.

3- Intervention de Lévi :

Lévi, dont la fonction est prêtre juif, et qui pourrait être le percepteur Matthieu, intervient en faveur de Marie, que les apôtres hommes ne prennent pas au sérieux.

#### **Commentaires sur l'Evangile de Marie**

Immergé dans la rationalité grecque ambiante de l'époque, à la croisée des courants ésotériques égyptiens, du scandale de la Croix et de la folie de la foi en la résurrection, des persécutions, de

<sup>56</sup> Codex de Berlin 8 502, daté du Vème siècle, acquis au Caire en 1852, en provenance d'Akhmin

<sup>57</sup> J'ajoute : «présentée comme composé de quatre éléments, eau, feu, terre, air».

<sup>58</sup> Cf. ÉCRITS APOCRYPHES CHRÉTIENS, op. cit. p. 6

l'éloignement incompréhensible de l'eschaton, de la mode des courants philosophiques notamment gnostiques, l'Évangile de Marie prend position sur le «questionnement ultime».

La «réponse ultime» selon l'Évangile de Marie qui, dans sa première partie, est celle de Jésus en personne, tient dans le concept de l'*Homme parfait*, que l'on retrouve au long d'une longue tradition et dont les témoignages se manifestent aujourd'hui principalement à travers l'Hermès trismégiste et la Genèse. Il s'agit de l'Homme, à la fois mâle et femelle qui, une fois séparé, est en quête de réunification.

Dans la Genèse, c'est l'Adamah, soit l'androgyné créé à la fois homme et femme, dans l'idée d'une égalité absolue entre les deux principes. Dans leur fondement, les principes féminin et masculin sont en effet créés chacun à l'image de Dieu et ce rapport à la transcendance divine les positionnent dans un rapport d'égalité absolue l'un par rapport à l'autre. Adam et Ève, qui seront créés beaucoup plus tard, en tant qu'incarnation individualisée (tous deux séparés très également par le côté, et non pas l'un issu de la côte de l'autre !), sont donc également *responsables* dans la gestion de leurs rapports à Dieu, aux hommes et à la Création.

Retenons deux idées fortes : la femme, selon la Genèse, est l'être éthique par excellence ; l'égalité entre hommes et femmes est au fondement du message de Jésus

En l'occurrence, cette idée est reprise pour les apôtres femmes et hommes, ici s'agissant de Marie-Madeleine. Cette idée tranche radicalement avec la culture de l'époque, même si, dans le Judaïsme comme en Égypte, la femme tient une place privilégiée par rapport aux autres religions et cultures. Cette idée d'égalité, progressivement abandonnée par la tradition, à commencer par les Actes des apôtres, est reprise et défendue par le courant apocryphe et notamment gnostique. Parmi les femmes reconnues généralement comme disciples de Jésus et mises en valeur dans les apocryphes, Marie-Madeleine tient, dans une tradition qui remonte selon nos connaissances à l'Évangile de Jean (début du II<sup>ème</sup> siècle), après la Sainte Mère de Dieu, le premier rôle. C'est celui du "disciple préféré" ou "le plus aimé", à telle enseigne que les Évangiles apocryphes de Philippe et de Thomas sont utilisés pour accréditer la thèse peu sérieuse du mariage de Jésus et de Marie-Madeleine. Dans le même ordre d'idée, reflétant la vivacité de l'image de cette femme, au Moyen-âge, la *Légende dorée* de Jacques de Voragine évoque l'hypothèse récurrente selon laquelle Marie de Magdala aurait été l'épouse de Saint Jean, dont on se rappelle que les Évangiles canoniques le présentent comme le "disciple préféré" de Jésus. Diverses variantes avancent même que Jean et Marie-Madeleine auraient été une seule et même personne !

La femme est l'être éthique par excellence, qui témoigne de la Résurrection à la Vie

Marie, dans son Évangile, est celle que le Seigneur a choisie pour l'initier à la *connaissance*. D'abord nous savons que Marie a été le premier *témoin* de la Résurrection, ce qui lui confère le statut de première initiée au Mystère pascal. Par la Résurrection, elle est au fondement de l'annonce de la Vérité et de la Vie, elle *connaît*<sup>59</sup> la Vérité et la Vie. C'est par son *témoignage* et sa *prophétie* qu'elle initie les disciples de Jésus au témoignage de la Résurrection à la Vie éternelle offerte à l'ensemble de l'humanité. Comme Jean, elle est à la source de la *Vérité* et de la *Vie*, dans le mouvement de revenir aux racines de l'Être, par où tout a commencé et par où tout finira par s'accomplir. Comme le proclame Jésus, dans la première partie de l'Évangile de Marie : "Voilà pourquoi le Bien est venu au milieu de vous, jusqu'aux éléments constitutifs de toute nature pour la rétablir dans sa racine."<sup>60</sup> Cette idée de définition de l'essence et de retour à un statut premier rappelle l'Adamah androgyné fait de poussière. Il rappelle également les notions hermétiques grecques développées dans le

<sup>59</sup> J'ajoute : «elle « naît avec »

<sup>60</sup> ECRITS APOCRYPHES, op. cit. p. 16

*Poimandrès* et l'*Hermès Trismégiste* sur l'Homme essentiel enfanté par le *noûs-Père* à la fois mâle et femelle, devenu mortel quant à son corps composé des quatre éléments primordiaux, et immortel quant à son âme et son *intellect*, alors que, divisé en homme et femme, il est en quête de la réunification de ses éléments.

### **Conclusion sur le courant hermétique et l'Evangile de Marie**

L'Evangile de Marie repositionne, à travers Marie-Madeleine, la *Femme*, dans sa vocation d'être *éthique* par excellence, l'être de la *Connaissance*, l'être qui, par la *Connaissance*, donne la *Vie*, témoigne et prophétise de la Résurrection de la Vie. Il repositionne la Femme dans son statut d'*égalité* avec l'Homme, que les Apôtres ont de la peine à admettre et que l'Eglise a quelque peu oublié par la suite. Il présente enfin Marie-Madeleine dans le statut de *témoin-prophète* de la Résurrection et de la Vie éternelle par l'*intellect* qu'elle a de la *Connaissance* divine.

L'Evangile "donne à la femme qu'est Marie sa dignité de premier témoin de la Résurrection, il lui accorde un charisme de prophète, auquel, dans la tradition de son temps, elle pouvait prétendre."<sup>61</sup> Dans la suite du texte, Marie décrit le chemin qui mène à la connaissance, " sous une forme symbolique qui s'apparente aux récits de voyage de l'âme dans les sphères célestes, tels que le décrivent certaines apocalypses juives et chrétiennes, ou telles qu'on les trouve aussi dans certaines spéculations hermétiques de l'époque".<sup>62</sup>

Enfin, Marie redonne, en quelque sorte, la vie aux apôtres masculins, puisqu'elle les exhorte et, que, par ses paroles" Marie retourna leur cœur vers le Bien...",<sup>63</sup> alors qu'ils sont découragés, abattus, effrayés par la tâche qui les attend.

## **ANNEXE**

### **Le lien avec Aggiornamento 42**

L'introduction à notre cycle sur la Résurrection s'est ouverte en *aggiornamento 42* sur le message d'amour du Cantique des Cantiques, prolongé par la vocation d'apôtre de Marie-Madeleine. Nous ouvrons notre *aggiornamento 43* par un autre extrait du Cantique des Cantiques et par le même témoignage de Marie-Madeleine pour les deux raisons suivantes :

Dans la perspective biblique (Premier comme Second Testaments) il n'est pas de vie éternelle, soit de résurrection envisageable en-dehors de l'infini Amour divin. Quelle autre économie en effet caractériserait mieux ce message de la Révélation judéo-chrétienne dont la synthèse tient en ceci :

«Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ?» Il lui dit : «Dans la loi, qu'y-a-t-il d'écrit ? Comment lis-tu ?» Celui-ci répondit : «Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit ; et ton prochain comme toi-même». «Tu as bien répondu, lui dit Jésus : fais cela et tu vivras.»<sup>64</sup>

Cette sentence est contenue en graines déjà entre autres passages du Premier Testament dans le Deutéronome (6.3) et le Lévitique (18,3 ; 19,18). C'est pourquoi notre ouverture sur la résurrection donne à grands angles sur les messages d'amour des deux extraits choisis :

---

<sup>61</sup> *Ibid.* p. 11

<sup>62</sup> *Ibid.* p. 9

<sup>63</sup> *Ibid.* p. 18

<sup>64</sup> Lc 10, 25-28

### - **Le Cantique des Cantiques**

Les commentaires des deux versions bibliques référencées établissent le lien entre l'amour humain, l'Amour divin et l'Alliance. Dieu ayant créé l'homme et la femme complémentaires, leur réunion se trouve sacralisée dans l'amour charnel authentique, soit dans ce rituel de réunion du deux en un qu'est la vie de couple.

*Fort comme la Mort* ne signifie pas plus fort que la Mort, et *inflexible* comme le Schéol (l'enfer) ne signifie pas plus inflexible que le Schéol. Mais nous lisons que l'amour humain est aussi fort que la Mort et la jalousie que le Schéol, soit tout autant qu'eux porteurs de résurrection et d'éternité. C'est ainsi que l'amour charnel authentique est décrit avec le langage de l'Alliance, démontrant que l'amour de Dieu pour son peuple fonde le modèle de tout amour, et que ce modèle est celui qui mène à l'éternité et donc à la résurrection. Ce sera la pédagogie de Paul :

Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle.<sup>65</sup>

### - **Marie-Madeleine, premier apôtre**

Nous reprenons le même extrait de Jean à propos de Marie-Madeleine qu'en *aggiornamento* 42. Ce texte en effet contient les clés de ce que nous avons appelé *le procès de l'héritage du Jésus de l'histoire* (par opposition à Jésus-Christ). L'idée est que le croyant comme l'agnostique héritent avec les témoignages du Jésus de l'histoire, le premier d'une succession d'ordre spirituel basée sur le prédicat de la Foi, le second une succession d'ordre culturel basée sur le prédicat de la confiance. Une succession que tous deux sont libres d'accepter, de ou de refuser. Quel enjeu représente pour nous cette liberté ? L'enjeu est celui de décider entrer ou non dans la succession des témoignages du Jésus de l'histoire, dont en tout premier lieu celui du premier apôtre : Marie-Madeleine, soit d'entrer dans l'économie du procès de Jésus mort sur la Croix. Nous avons différencié les témoignages selon l'engagement des témoins et nous avons conclu par une entrée possible en résurrection avec le Jésus de l'histoire. Il s'agit, expliquions-nous, de prendre selon notre libre-arbitre et en pleine responsabilité la décision de témoigner du Royaume. Et nous avons montré que seules les femmes (à l'unique exception pour Jean), avaient franchi ce pas *dans les circonstances*.

En théologie, nous dirons *en to kairo*, soit dans le Temps de *l'opportunité divine qui nous est impartie ici et maintenant*, soit le Temps messianique (le Temps de la Fin par opposition à l'eschaton ou la Fin du Temps). Il nous appartient, comme il appartenait aux autres, aux disciples, aux suiveurs du Jésus de l'histoire, d'entrer déjà dans le Royaume. Cette liberté en toute conscience est l'instrument qui fonde notre dignité. Notre dignité d'être qui se récupère dans l'Etre final et qui accède de lui-même (la Grâce du Seigneur tant toujours réservée) à la résurrection. La résurrection, nous aurons l'occasion d'approfondir cette idée, est, pour nous, ici et maintenant, le kairós, ou l'acceptation volontaire de notre vocation à entrer (ou non) dans le Royaume. A la suite du Jésus de l'histoire qui monte sur la Croix et qui y agonise.

Reprenons la **thèse** de notre *aggiornamento* 42 :

Le rôle joué par les premiers *témoins* convoqués au *procès de la résurrection* est un chemin étroit qui nous est ouvert pour notre entrée personnelle en résurrection. C'est le chemin de la vérité et de la vie, le chemin du *Jésus de l'histoire*, qui débouche sur le chemin de *Jésus-Christ*. A nous de décider de commencer en conscience et responsabilité par le *Jésus de l'histoire*. Les témoignages s'offrent à nous, qui facilitent notre tour de comparution en qualité de *témoins* dans le *procès de la résurrection* du *Jésus de l'histoire* en *Jésus-Christ*.

C'est notre propre témoignage conscient, libre, engagé et responsable qui nous fait entrer dans le Royaume (ou non) : il s'agit pour nous d'entrer en succession de cet héritage, de l'accepter (ou de

---

<sup>65</sup> Ep 5,25

le refuser) en toute conscience, librement, et de nous engager à notre tour à la suite des autres témoins, à prendre la responsabilité de ce rôle dans ce même procès. Avec, nous le soulignons, le paradoxe que sans la Grâce, il n'est pas d'entrée dans le Royaume ou de résurrection possibles.

Et son **envoi** :

Le témoignage conscient, libre, engagé, responsable, fidèle, croyant, totalement aimant de Marie-Madeleine selon Jean (parmi les témoignages des femmes et de Jean en personne), lié à la déclaration brûlante du Cantique des Cantiques, textes tous deux ci-dessus reportés en tête de notre polycopié donnent à l'élan dont nous avons besoin pour nous lancer dans ce *procès en résurrection* la précieuse dynamique de la poésie inspirée. A nous de nous montrer libres, sensibles et responsable, avec l'aide du Saint-Esprit s'il veut bien. Et réservons le dogme du «mystère pascal» pour un autre débat.

*Jean-Marie Brandt, 5 novembre 2018*